



# Le Quartier Latin

Directeur: JOSEPH MILLET.  
Administrateur: WILBROD BONIN.  
Rédacteur en chef: GEORGES LANGLOIS.

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"

Organe de l'Association générale des étudiants  
de l'université de Montréal  
Direction, Rédaction et Administration:  
539, rue DeMontigny est.

Les articles qui sont publiés dans ce journal sont enregistrés conformément à la loi des droits d'auteur.

## La mort de Sir Lomer Gouin

Des fleurs qui sont encore toutes fraîches sur sa tombe, nos drapeaux conservent pieusement dans leurs plis le parfum dont ils se sont remplis en s'inclinant respectueusement sur ses restes mortels.

Une surprise mêlée d'anxiété, un vide qui se fait subitement, un retour sur soi-même qui porte immédiatement au deuil, puis à l'admiration, voilà bien les sentiments de ceux qui ont appris si soudainement la mort tragique de Sir Lomer Gouin.

Les hommages d'admiration à ses nobles qualités du cœur et de l'esprit sont venus du Dominion tout entier et de bien au-delà. Le pays a perdu un grand canadien et l'honorable R. B. Bennet en rend un parfait témoignage en disant: "Sa politique large et sage a beaucoup fait pour assurer le développement des ressources de sa province. Sa grande capacité de travail a fourni une administration efficace du Québec, ce qui a établi le crédit public sur un haut niveau et ce qui a aussi commandé la confiance et le support du peuple. Il était un de ce groupe considérable de canadiens-français qui ont contribué avec distinction au bien-être de la vie publique du Dominion. Ses funérailles réuniront un grand nombre d'amis par lesquels il était estimé, non pas seulement comme législateur ou homme d'état, mais aussi à cause de sa chaude sympathie et son attachement à ses amis."

Les Canadiens-français ont aussi perdu un compatriote qui leur était sincèrement uni et qui tâchait de les faire dignement valoir auprès des autres peuples; voici d'ailleurs ce que Sir Lomer déclarait lui-même dans une occasion: "Dois-je vous dire que mes compatriotes sont sobres, et honnêtes, que s'ils sont joviaux et aiment à rire, qu'ils sont aussi laborieux et singulièrement bien disciplinés et qu'ils ont un respect inné pour les lois et les institutions de leur pays. Ils agissent toujours suivant la loi et dans l'ordre, et aucune théorie socialiste, si bien alléchante fut-elle, ne pourra les attirer."

Les étudiants de l'Université de Montréal pleurent à ces deux derniers titres de canadien et de canadien-français l'illustre disparu; mais leurs sentiments sont plus vivement touchés quand ils regrettent Sir Lomer, président de leur université. Deuil profond en effet pour ceux qui savent l'intérêt qu'avait Sir Lomer pour l'instruction publique; il le dit encore dans une assemblée à Pont-Rouge dans le comté de Portneuf: "Le meilleur placement qu'un chef de famille puisse faire est de mettre toutes ses économies dans l'éducation de ses enfants. Nous (canadiens-français) sommes une minorité dans ce pays, et nous ne sommes pas les plus riches. Nous devons donc travailler à suppléer par l'intelligence à ce qui nous manque du côté matériel. C'est pourquoi je suis toujours heureux d'aider ceux qui s'efforcent d'augmenter notre patrimoine intellectuel". On sent bien ici le grand cœur et la sagesse de Sir Lomer Gouin. Et pour montrer son attachement particulier à l'Université de Montréal nous empruntons ces paroles au témoignage d'admiration de son vieil ami, qui est bien nôtre aussi, l'honorable Sénateur Raoul Dandurand: "J'ai été en contact avec Sir Lomer depuis ma jeunesse étudiante. Nous avons grandi l'un à côté de l'autre. Après son élection au parlement fédéral, nous devînmes plus intimes parce que nous avions à voyager souvent entre Montréal et la capitale pour siéger. Nous avions des intérêts dans plusieurs affaires, dont l'Université de Montréal n'était pas la moindre".

Voilà donc ce qui nous le fait regretter davantage. Tous se souviennent de sa présence à nos deux plus grandes fêtes universitaires, la messe du Saint Esprit et la collation des grades, il n'y a jamais manqué et son souci de s'y rendre malgré ses multiples occupations est encore une preuve de son intérêt.

Nous voulions rester trop respectueux à sa mémoire pour analyser nous-mêmes ses nobles qualités, et c'est pourquoi nous avons eu recours à des gens qui l'ont bien connu et sincèrement admiré. Il ne nous reste qu'à nous tremper

## NOUVEAUX OFFICIERS UNIVERSITAIRES

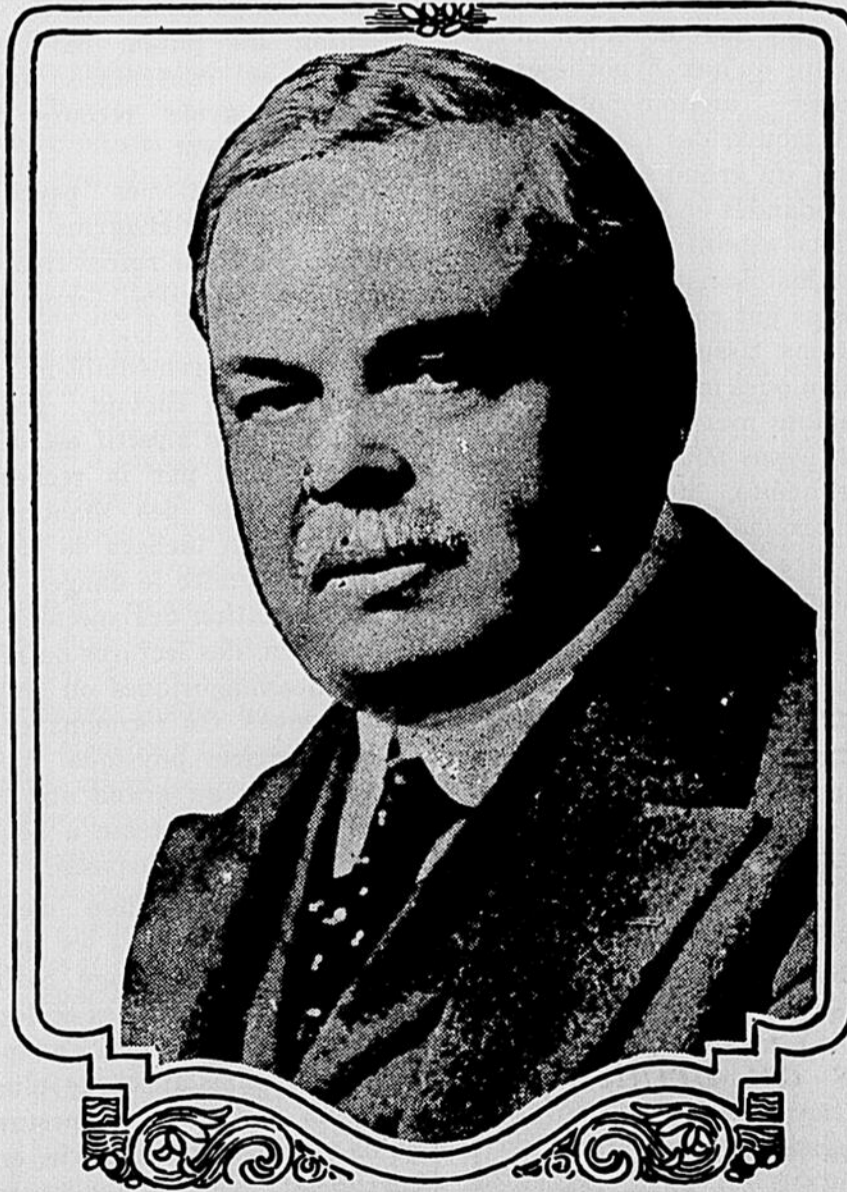


L'hon. sénateur F.-L. BÉIQUE, qui succède à sir Lomer Gouin comme président du conseil de l'université de Montréal.



M. le notaire Ernest DECARY, qui succède à l'hon. sénateur F.-L. BÉIQUE comme président de la commission d'administration de l'université de Montréal.

dans ce qui l'a fait grand, à suivre dignement ses traces et à garder surtout comme lui l'amour de notre race et de nos



Sir Lomer Gouin

institutions qui sont notre religion et nos moeurs tout particulièrement.

Aux sympathies déjà rendues, les étudiants de l'Université de Montréal ajoutent en le déposant religieusement sur sa tombe l'assurance de leur meilleur souvenir.

Raymond LARICHELIERE.

L'hon. sénateur F.-L. BÉIQUE succède à sir Lomer Gouin

M. ERNEST DECARY

L'honorable sénateur F.-L. BÉIQUE et le notaire E.-R. Décarry ont été choisis respectivement président du conseil universitaire et président de la commission d'administration, au cours d'une assemblée spéciale de la commission d'administration.

L'honorable sénateur F.-L. BÉIQUE, président sortant de charge de la commission d'administration, succède à sir Lomer Gouin, que l'Université a eu la douleur de perdre récemment. Le notaire E.-R. Décarry remplace l'honorable sénateur F.-L. BÉIQUE à la présidence de la commission d'administration.

Au début de l'assemblée, qui s'est tenue à huis clos, Monseigneur le recteur A.-V.-J. Piette, proposa que le siège présidentiel laissé vacant par la mort de sir Lomer Gouin, soit occupé par l'honorable sénateur Raoul Dandurand, au cours de l'assemblée, ce qui a été accepté à l'unanimité. Puis l'honorable sénateur F.-L. BÉIQUE donna alors sa démission comme président de la commission administrative, démission qui fut acceptée.

Monseigneur le recteur, appuyé par Monsieur Edouard Montpetit, proposa une résolution de sympathies à l'adresse de la famille du regretté sir Lomer Gouin. Il a été aussi résolu qu'une grand'messe soit chantée dans la Cathédrale, lundi le 15 avril, à neuf heures. Tous les officiers de l'Université, les étudiants en groupe seront présents à cette cérémonie que présidera Sa Grandeur Mgr Georges Gauthier.

### LA RESOLUTION

Voici le texte de la résolution de sympathie proposée par Mgr le Recteur et appuyée par M. Montpetit:

"Que l'Université de Montréal, représentée par son conseil universitaire en assemblée, ressentant vivement la perte douloureuse qu'elle vient de faire de son président général par la mort de sir Lomer Gouin, lieutenant-gouverneur de cette province, offre à sa mémoire l'expression très émue de ses regrets et de sa reconnaissance.

"Que par les soins de l'Université, un service funèbre solennel soit chanté pour le repos de l'âme du regretté défunt, dans la basilique de Montréal, le lundi, quinzième jour d'avril.

"Que toutes les facultés et écoles soient invitées à assister à ce service en costume universitaire.

"Que cette résolution soit communiquée à lady Gouin et aux membres de sa famille en nouveau témoignage de sympathie."

### LES NOUVEAUX TITULAIRES

Sur proposition de Mgr. A.-V.-J. Piette, l'honorable sénateur F.-L. BÉIQUE a été choisi comme président de l'Université en remplacement de (Suite à la page huit)

## Les grands problèmes sociaux

## L'hygiène mentale

## II

QUELQUES PRINCIPES  
FONDAMENTAUX

L'hygiène mentale comme tout art, toute science, suppose des notions générales qui lui sont nécessaires pour émettre des règles d'action efficace.

Elle les puise à des sources variées, nombreuses et nous ne tenterons pas de toutes les donner: autant vouloir résumer, en quelques colonnes, les principes de la logique, de la morale, de la psychologie, de la psychiatrie, de la neurologie, de la Lidogie, etc. C'est une tâche à peu près impossible, en tout cas, au-dessus de nos forces.

Nous nous contenterons d'énoncer uniquement les principes essentiels du psychisme humain du point de vue de l'hygiène mentale.

La tâche de l'hygiène mentale, si l'on en juge d'après son objet, est double: tout comme en hygiène physique, il s'agit de faire de la prévention et de l'amélioration. On aura donc d'abord la prophylaxie mentale, c'est-à-dire, l'étude des causes qui peuvent compromettre ou détruire l'équilibre psychique des sujets normaux ou simplement prédisposés et l'institution de mesures préventives adéquates. En second lieu, l'hygiène mentale proprement dite, c'est-à-dire, l'étude des meilleures méthodes pour l'amélioration des conditions générales de vie mentale, l'adaptation aux nécessités sociales.

Nous admettons qu'il n'y a pas de cloison étanche entre ces deux parties arbitraires de l'hygiène mentale, mais cette classification a été acceptée par les hygiénistes de tous les pays pour des fins théoriques et la clarté dans l'exposition de la question n'en souffre pas.

\* \* \*

Le déséquilibre du psychisme, c'est la maladie mentale; pour réaliser la prophylaxie mentale, il est donc indispensable de connaître l'étiologie des psychoses et des névroses, si l'on veut lutter contre elles avec quelque efficacité.

Les causes des maladies mentales sont (a) *prédisposantes* telles que l'hérédité, la race, l'âge, le sexe, l'occupation, les conditions climatiques, le célibat, l'éducation, ou (b) *déterminantes*, comme les traumatismes physiques et psychiques, les infections, les intoxications (surtout les drogues et l'alcool), les grandes perturbations physiologiques (puberté, ménopause, grossesse) et les maladies chroniques.

L'hérédité est le facteur étiologique prédisposant le plus important; elle exige qu'on l'étudie à fond, qu'on connaisse ses divers modes de manifestation, qu'on sache bien qu'elle se retrouve dans les neuf-dixièmes des psychopathies au moins. Les théories sur la question abondent; certaines présentent un réel intérêt, surtout celles de Mendel, mais un bon nombre ne sont que des exposés fantaisistes et amusants.

Les *chocs psychiques* d'ordre intellectuel et affectif, avec l'alcoolisme et la syphilis sont les causes qui déterminent le plus souvent les psychoses et les névroses.

A la connaissance de l'étiologie des psychopathies, il faudrait ajouter des potins pathogéniques: savoir par quels processus, quel mécanisme, ces causes parviennent à déclencher les troubles mentaux. Malheureusement, ce domaine est encore plutôt inexploré malgré les tentatives que l'on réitère pour s'y introduire. On en n'est encore qu'aux hypothèses.

Des anatomopathologistes ont trouvé des lésions du cerveau, du grand sympathique et des glandes endocrines chez des sujets atteints de psychoses; des histologistes, des biochimistes ont constaté des perturbations tissulaires, humorales, organiques même, chez d'autres malades mentaux.

N'avons-nous là que de la simultanéité, des coïncidences remarquable, ou sommes-nous en face de véritables manifestations causales? C'est ce qu'on ne semble pas vouloir trancher: les expérimentations se retran-

chent dans une prudence de bon aloi.

Enfin, des psychiatres, dont Freud est le chef de file, affirment que la pathogénie des psychoses est de nature purement psychologique et c'est par la psychanalyse fouillant au plus profond de la conscience et de la subconscience que les adeptes de Freud prétendent étudier le mécanisme pathogénique des troubles mentaux.

La "théorie des complexes" du psychiatre Autrichien a été bien discutée; une foule de psychologues, en France surtout, l'ont fortement récusée, mais leur réfutation n'est pas des plus solides dès que l'on pénètre derrière leur étalage de contre-théories et ces pseudo-experts n'ont, pour la plupart jamais réussi à manier l'analyse psychologique avec autant de maîtrise que le vieux professeur autrichien; si par hasard on n'avait pu pénétrer aussi loin que lui? Et faut-il rejeter son système en bloc parce que certains points sont exagérés, fausses même? Nous ne le croyons pas et le nombre va grandissant de ceux qui pensent ainsi.

Les causes de maladie mentale connues, il devient plus facile de les combattre. Pour les infections, la syphilis surtout, et les intoxications comme l'alcoolisme, le morphinisme, c'est aux pouvoirs publics régionaux ou municipaux que l'on s'adressera pour que les règles d'hygiène générale soient suivies, les mesures sanitaires prophylactiques jugées nécessaires soient adoptées.

Contre les méfaits de l'hérédité, le danger des mariages consanguins, des mélanges de races incompatibles, c'est à l'éducation du public par les tracts et les conférences que l'on pourra avoir recours le plus efficacement.

Les traumatismes psychiques, comme les chagrins à la suite de deuils, de ruines financières, les grandes terreurs, sont de véritables chocs moraux et frappent irrémédiablement les prédisposés surtout, gens dont l'équilibre affectif est déjà compromis par la recherche habituelle des émotions malsaines. On tâchera de bien faire comprendre le danger de la fréquentation des spectacles à sensation, des lectures de récits fantasmagoriques ou trop romanesques. On recommandera les exercices physique modérés, la vie au grand air, le calme et la délicatesse à l'entourage de ces prédisposés.

Enfin, il est possible d'enrayer les psychoses et les névroses par le dépistage hâtif des anormaux; dans les écoles, en aidant les instables à s'adapter aux circonstances de plus en plus difficiles à mesure qu'ils avancent dans la vie, en corrigeant leurs tendances anormales, en les orientant vers les carrières les plus appropriées à leurs caractères, à leurs mentalités.

Chez les adultes et les vieillards, le traitement hâtif de la syphilis, de l'artério-sclérose

pourra éviter les complications cérébrales.

Et voilà schématisé quelques-uns des principes fondamentaux de l'hygiène mentale préventive, mais il ne faut pas, pendant que l'on s'attaque aux causes des psychopathies, négliger l'atmosphère psychique, les conditions de la vie quotidienne qui, anormales ou défavorables tout à fait, peuvent compromettre l'équilibre mental sérieusement sans le détruire tout à fait.

Pour établir des règles d'hygiène proprement dite du psychisme, il est indispensable de connaître ses divers processus constitutifs et leur interaction; les uns appartiennent à l'intelligence, les autres à l'affectivité.

A la base du psychisme, on trouve d'abord les états sensitifs et moteurs, éléments frustes de la vie mentale, réactions en puissance, réflexes tout à fait élémentaires. Puis en montant un peu dans l'échelle de l'organisation intellectuelle, on rencontre les associations sensitivo-motrices, réflexes conditionnés, systématisés cette fois, comme le langage. Enfin, au sommet, les opérations intellectuelles, les fonctions systématisées: par exemple, la perception, le jugement.

De bas en haut, de l'état physique le plus simple à l'opération la plus complexe, on ne trouve que des réflexes et qui trouve que des réflexes et qui dit "reflexe" suppose des neurones sensitifs et moteurs, c'est-à-dire un système nerveux, des sensations, des réactions, et des intermédiaires qui sont les organes des sens.

Voici que la physiologie se mêle à la psychologie et nous en concluons que l'hygiène mentale proprement dite comportera d'abord l'hygiène physique des organes des sens.

Ils seront des serviteurs d'autant plus capables et fidèles qu'ils seront en meilleures conditions, d'où l'hygiène de l'audition, de la vision, du nez, de la gorge, de la bouche, etc.

Il faudra se persuader que ces organes sont susceptibles de perfectionnement par l'éducation graduelle, l'entraînement, la répétition des actes et qu'ainsi seulement ils pourront fournir un plein rendement fonctionnel. L'habitude lentement acquise d'une réaction, par exemple modérer l'expression de ses émotions, sera de nature à améliorer les processus élémentaires du psychisme.

Le rôle de l'hygiène mentale devient plus difficile lorsqu'il faut considérer les processus supérieurs de la vis psychique, tels que l'attention, l'association des idées, la mémoire, la perception, le raisonnement, le jugement, etc., et leurs multiples interactions; sont en effet, pris individuellement, autant de synthèses mentales.

L'hygiène redevient tout à fait mentale ici et se contente de faire de la saine psychologie.

Elle professe que l'attention s'améliore par l'observation méthodique, répétée souvent; en d'autres termes, il faut

s'exercer à regarder, écouter, apprécier, critiquer. Dans l'acquisition des connaissances, la modération est à recommander ainsi que le fractionnement des doses, la gradation dans l'effort: l'esprit n'est pas un four sans fond à gueule démesurée. La mémoire est susceptible de développement, ici encore par l'entraînement méthodique, graduel, lent.

Le jugement et le raisonnement sont faussés par les mêmes obstacles: l'impression première, les sentiments; il faudra donc entraîner la puissance intellectuelle à ne tenir compte que des faits appréciés à leur juste valeur, non des apparences.

Potet, en traitant des processus de la connaissance, écrivait: "Trop d'éléments, trop d'inconnus sont à la base de l'intelligence pour que ses processus puissent être modifiés radicalement ou améliorés beaucoup."

(Suite à la page neuf)

COMPAGNIE D'ASSURANCE  
SUR LA VIELa Sauvegarde  
MONTREALLes Etudiants trouveront tous les  
volumes dont ils ont besoin  
chez

DEOM

1247, St-Denis - Montréal

Lancaster 3719 Etabli en 1887

CHARLES TISON  
GRAVEURCartes de visites et d'affaires  
Lettres de faire-part. - Sceaux  
pour Notaires et Incorporation.  
:: Enseignes en Cuivre, etc. ::

18, Notre-Dame Ouest Montréal

Chez Méthot on trouve tout

Livres neufs et d'occasion.  
Visitez notre STUDIO

Câdres, moulages d'art, bibelots

LIBRAIRIE

WILFRID MÉTHOT LTÉE

COIN SAINT-DENIS ET ONTARIO  
MONTREAL

Repas régulier et à la carte

TABLE D'HOTE  
chez

KERHULU &amp; ODAU

1284, ST-DENIS HARBOUR 7104

ED. GERNAEY

— Votre Fleuriste —

Fleurs pour toutes occasions  
:: télégraphiées partout ::

1405, ST-DENIS - MONTREAL

Remise spéciale aux Etudiants

D. A. GAGNON

Merceries, Chapeaux et  
Habits sur mesure1478, RUE SAINT-DENIS  
5802, BLVD ST-LAURENTAssortiment complet de ceintures  
abdominales, bandages  
herniaires,  
bas élastiques, etc. Chaises d'invali-  
des à vendre ou à louer.Spécialité: Appareils orthopédiques,  
membres artificiels. Corsets  
pour gibbosité.

C. MARTIN

Dépt. HA. Tél. HARBOUR 3727  
48 et 50 EST, RUE CRAIG

10% d'escompte alloués aux étudiants

BONIN &amp; FRERE

165, 169, 1009, 1263, 3413 EST, STE-CATHERINE  
10 OUEST, BERNARD

Dernières nouveautés du printemps

Chapeaux - Chemises - Cravates  
Foulards - Gants, etc.

HABITS ET PALETOTS

1009 EST, RUE STE-CATHERINE

FASHION-CRAFT



# LE QUARTIER LATIN

## NOTRE PART

En 1914, un moment avant la mort de Pie X, les chefs de l'Association Catholique de notre Jeunesse, bénis par lui, se hâtaient de donner grand éclat au congrès décennal de leur oeuvre, comme si l'habitude de voir crouler tous les dix ans les organisations canadiennes, les laissait tout surpris de voir durer la leur, et les entraînait à douter que l'avenir pût encore leur sourire. Equitable, l'avenir a voulu, par quinze ans de vie nouvelle prouver la vanité des craintes et le bien-fondé des espoirs: cette année, l'oeuvre est jubilaire. Elle se présente au jugement de la société qu'elle a aimée et servie, et dont elle n'a peut-être pas toujours été enthousiasmement reconnue.

Le pays a vécu de l'A.C.J.C. Le pays vit de ce qui peut le mieux servir; il a le monopole des énergies vitales qu'il a vu naître de lui; il accepte, il exige qu'on le défende et qu'on l'exalte; il ne récuse aucun moyen d'ennoblir. Et parce que, selon sa plus expressive définition, la jeunesse est une force qui monte, le pays était en droit d'attendre de cette force un appui qu'elle lui avait offert et dont il pouvait grandir. Il s'en est servi. Pendant un quart de siècle, un idéal a été poursuivi par des convaincus, et c'est une belle page d'histoire ajoutée à celles de notre effort intellectuel et social. Ces convaincus ont dressé une direction à la jeunesse de leur génération: Toute force, ils l'ont comprise, selon l'orientation qu'elle reçoit, élève à bien tout ce qu'elle touche, ou, comme le torrent, brise à tort tout ce qu'elle roule. Il a fallu, non pas créer des énergies évidemment existantes, mais les éveiller, les grouper, combattre par un vaste mouvement d'ensemble la torpeur dont ils s'engourdisaient et l'individualisme qui les divisait. L'association mondiale de la jeunesse catholique, dont la nôtre n'est qu'un rameau, est devenue sous la bénédiction des Papes et par les lumières de leur apostolique sagesse, le moyen efficace d'orientation et d'application de ces jeunes énergies. Et c'est pourquoi, telle que voulue par l'Eglise, cette oeuvre d'unification impose à la jeunesse qu'elle a prise en tutelle sans nuire à sa liberté, le devoir moral de ne pas s'en désintéresser totalement. Voilà pourtant où commence, chez nous, le péché du plus grand nombre des jeunes.

L'association canadienne n'a pas été suffisamment reconstruite par ceux qui auraient pu activement l'organiser, l'instruire et la développer. A côté de très nombreuses et très respectables approbations religieuses et laïques, dont l'autorité ne leur a pas suffi, il y a ceux des jeunes qui ont manqué à leur rôle actif, ceux qu'a effrayé l'ingratitude d'une tâche strictement sociale ou qui l'ont cru faite pour un clan d'idéalistes rêveurs, ceux qui ont douté de l'efficacité, pour leur propre intérêt, d'une oeuvre qu'ils n'ont jamais réussie à connaître, ceux enfin que leur insouciance blasait encore plus que leur égoïsme et qui de tout temps ont constitué "l'arrière-ban des résignés." Ce fut le point difficile de l'oeuvre d'être jugée avant d'être connue en son fond, plus encore peut-être que les défaillances et les abstentions dont elle a eu à se plaindre. D'aucun ont blâmé les lacunes et des divergences sans tenir compte des circonstances extérieures, des ignorances, des préjugés, des situations fausses qui en étaient cause.

Et parmi ces difficultés, combien grande la part de celles causées par l'abstention de la jeunesse universitaire! Bien des énergies vaillantes, tombées avec le temps, n'ont pas encore été remplacées parce que la jeunesse universitaire, d'où elles étaient sorties, s'est désintéressée de son oeuvre, et que la nature ayant suivi son cours normal, aucune génération spontanée de génies n'est venue là combler le vide. Or la participation de la jeunesse universitaire à une oeuvre sociale dont la qualité rare est de n'être pas mondaine, était et demeure une nécessité. Le rôle du coeur et du dévouement ne réussit pas dans cet ordre à remplacer parfaitement celui de l'intelligence et de la culture supérieure. Et il est bon d'y insister pour qu'en tenant compte enfin ceux dont l'insouciance d'action ou les excès de critique ont fait autant de tort aux autres qu'à eux-mêmes.

Dans le regard plus averti et plus profond qu'ouvre sur l'avenir l'A.C.J.C., se lit clairement le désir de recruter chez la jeunesse universitaire de nouvelles forces, intellectuelles et morales. L'oeuvre a servi; mais elle a trop le souci de servir encore pour ne pas s'assurer en plus grand nombre les compétences qui lui verseront la prudence, la force et l'audace. Nos étudiants, même nos jeunes professionnels, en seront: et il est à souhaiter que leur initiative désintéressée fasse au surplus oublier les torts de ceux qui ont matériellement profité de l'oeuvre, beaucoup plus qu'ils ne l'ont moralement servie.

MONTREGIEN.

## Jasette sur le jazz

7 avril, 1929.

Depuis déjà bien longtemps que cette musique à harmonie tambourinante qu'on appelle Jazz me douillette les oreilles, elle n'a pas encore réussi à s'attirer les faveurs de mes cornets acoustiques.

Que de fois je me suis plongé dans la lecture de certains apologistes du vertige musical, espérant y puiser de quoi me faire le goût à ce qu'on dit à la mode. Malheureusement quelqu'un de ces stylistes "Jazzeux" n'avaient pas tôt fait d'alambiquer mes convictions qu'un numéro tiré de l'Heure du crépuscule de l'hôtel Mont-Royal venait les saper par radio.

Que voulez-vous? je n'ai jamais pu aimer ce qui me déplaisait, (je crois qu'il en est ainsi pour tout le monde) et le jazz m'a toujours déplu. Pourquoi? je me le demande. Peut-être suis-je doué d'organes auditifs mal accordés et autrement de ceux des autres? je me console alors à la pensée qu'il est aussi du lot de plusieurs d'avoir comme moi les oreilles curieusement agencées. Ou bien ai-je dans le rocher une pièce anatomique disproportionnée, par exemple le marteau? alors tout s'explique assez facilement: La musique martelée du jazz martelant en plus ce marteau formidable, martelerait outre mesure les derniers osselets de la chaîne de l'oreille moyenne. Des spécialistes de la tête m'ont suggéré que ce devait être une hypothèse; je n'insiste pas davantage.

Mais si je possède des exceptions d'oreilles pour le jazz, celui-ci n'en a pas moins des ressemblances frappantes dans son mode d'exécution et dans ses trilles indigestes avec la musique papoue. Le musicien papoue tapoche à tour de bras sur la peau tendue d'un baril de résonnance; l'exécuteur de jazz civilisé, lui, se contente de tapoche à tour de mains un piano assuré contre le feu, ou à souffler à tour de bouche dans un instrument à vent qu'il réussit à faire éclater de tendresse. L'un et l'autre, avec un égal succès, arrivent à produire une orgie

(Suite à la page onze)

## SYMPATHIES

Les élèves de la faculté de médecine et spécialement ceux de "33" prient Monsieur François Pepin et sa famille d'agréer l'expression de leur sympathies à l'occasion du deuil qui les frappe.

LE SECRETAIRE.

## M'oublieras-tu ?...

(Dédié à un petit parisien.)

"Veux-tu que je sois ton ami toujours?"  
Ces mots tu me les adressas un jour.  
J'en fus charmée dans ma naïveté,  
Car j'ai eu foi en ta fidélité.

Aujourd'hui plus positive, je pense,  
Perdue que je suis en un rêve immense;  
Tu m'oublieras... un jour prochain peut-être,

Tu m'oublieras... (Je voudrais me tromper),  
Dans le pénombre oublieux des années.  
Parce qu'en vieillissant souvent le coeur,  
Hélas! change de rêve... de bonheur...

Tu m'oublieras... et j'en deviendrai triste,  
Ne plus entendre ce nom: "ma petite",  
De tes lèvres aimées; pour moi toujours,  
Mourra l'espoir... en la vie... en l'amour!

Louise PHILINTE.

## Comité des études médicales

Tel qu'annoncé dans le "Quartier Latin" du 7 mars, les élections du Comité des Etudes Médicales ont été faites à la dernière assemblée, le 1er mars.

Cette réunion était sous la présidence d'honneur de Monsieur le Docteur Charbonneau, attaché à l'hôpital Saint-Paul. L'assistance, fort nombreuse comparativement à celle des assemblées précédentes, se composait d'élèves de quatrième, de troisième et deuxième années et surtout d'un fort contingent d'élèves de première qui méritent des félicitations pour cet encouragement donné à notre cercle.

Le conférencier, M. Rosaire Massé, fut présenté par M. Louis Bernard. Il traita de l'angine de Vincent. Sa conférence claire et fort bien traitée suscita un vif intérêt dans l'auditoire, à preuve les nombreuses questions et objections qui lui furent posées auxquelles il ne manqua pas de répondre à la satisfaction générale.

M. le docteur Charbonneau remercia le conférencier et en profita pour attirer notre attention sur les grands avantages que offre le Comité des Etudes Médicales.

On procéda ensuite aux élections. Deux candidats furent proposés à la présidence: après une élection très contestée, monsieur Jos. Millet, directeur actuel du "Quartier Latin" fut élu à ce poste.

Les autres officiers furent tous élus par acclamation: M. Roland Pellerin, au poste de vice-président; M. Edmond Bourgault, comme secrétaire et M. François, comme représentant de deuxième année; M. Guy d'Argencourt, de cinquième année fut élu aviseur.

Bien que le nouveau comité n'entre en fonctions que l'an

## Déménagez-vous ?

C'est le mois de mai... le plus beau mois pour changer de local et faire un inventaire de sa fortune mobilière.

Vous tous, chers amis, qui passez et... repassez tout vos vieux habits sans faire de lavage oubliez-vous nos pauvres avant de partir, ceux que votre générosité a soutenu vaillamment durant l'hiver. Donnez sans compter et donnez aux pauvres l'occasion d'afficher une reconnaissance qu'ils gardent dans leurs coeurs.

N'attendez pas que les mites dévorent vos vieux habits, vos bas démodés, vos chemises et que les clous vous percent les pieds pour apporter tout le linge délaissé chez le dépositaire des pauvres, votre aumônier bienveillant.

Allons, un bon mouvement!!!

Ne vous privez pas du bonheur de donner; vous aurez le bonheur en suivant l'exemple de

Saint Vincent de PAUL.

prochain, une assemblée sera tout de même tenue cette année, vendredi de cette semaine, demain, où l'on aura le plaisir d'entendre M. Louis Bernard, le président sortant de charge.

Nul doute que tous les étudiants en médecine se feront un devoir de se rendre à cette assemblée. Donnons à notre seule organisation de faculté l'encouragement qu'elle mérite et surtout venons entendre nos conférenciers et ce dans notre plus grand intérêt. On veut s'occuper activement l'an prochain de ce comité; mais on ne réussira à en faire quelque chose d'utile que si les étudiants viennent aux assemblées.

Edmond BOURGAULT.

## L'utilité d'enseigner la philosophie à la femme

Discours de M. Jean Decarie.

Le monde dans sa marche incessante et rapide vers le progrès, a considérablement perfectionné la production de mille petits objets familiers et par là notablement simplifié la vie privée moderne.

La femme a grandement profité de toutes ces commodités. Tout cela joint à cette tendance persistante à abandonner la complication des grandes maisons privées pour les petits appartements qui ne demandent presque pas de soins, et aussi à ce train de vie moderne qui tend à devenir de plus en plus simple, tout cela, dis-je, a contribué à laisser maintes ouvertures à l'oisiveté dans la vie de la femme autrefois si occupée.

Toute surprise encore de sa nouvelle liberté, elle s'en est réjouie. Mais, bientôt accablée par son inactivité même, elle a cherché un dérivatif à ce bien devenu une source d'ennuis et de dégoût.

Dégoût de ce temps précieux donné pour vivre et que son inactivité fait ressembler à la mort. — Dégoût de se sentir dix doigts qui ne lui servent qu'à porter des ongles qu'elle est fatiguée de polir — Dégoût de se sentir inutile — Dégoût d'elle-même enfin.

"Non, mais qu'allait-elle faire dans cette galère," n'aurait dit le comique. Elle regarda faire dans cette galère", autour d'elle et ne trouva que les plaisirs comme dérivatif à son mal: elle s'y jeta éperduement, devint une belle, charmante et aimable poupée et grande fut sa surprise qu'on ne la prit pas au sérieux.

Il vous est probablement arrivé de passer, à la campagne, devant une de ces vieilles maisons de paysans où l'on a gardé toute la simplicité des premiers colons. Quel étonnement mêlé d'admiration ne ressentons-nous pas en voyant ces multiples ustensiles primi-

tifs et grossiers qui sont tous à l'usage de la femme et qui témoignent de ses nombreuses occupations.

C'est, d'abord, le four massif en pierres naturelles et qui peut contenir une grande quantité de pain. De ce four vous pouvez déduire que dans la maison il y a un pétrin où il doit être dur de tordre les paquets et les tresses de pâte; un peu plus loin c'est l'immense chaudron, comme il y en a dans les contes de fées, et qui sert à faire le savon. Ce petit tonneau que vous voyez sous cet apentis est une barratte qu'il faudra faire fonctionner longtemps avant d'en retirer du beurre... Enfin ces cuves à laver, ces battoirs, ces triturieuses à lin et à chanvre, ces rouets, ces métiers à tisser vous apparaissent comme autant d'instruments de torture destinés à la femme et pourtant ce n'est pas tout.

Entrez dans la maison; elle est spacieuse, il faut l'entretenir; ces planchers mal équarris sont longs à nettoyer; ces énormes et lourds fers à repasser ne vous rappellent que de très loin les fers électriques. Voyez encore ce poêle fait, on dirait, pour alimenter toute une communauté: c'est encore à la femme qu'il est dévolu.

Voilà, me direz-vous de quoi occuper abondamment une journée... et ce n'est pas tout. Voyez ces nombreux enfants tous jeunes: ils prendront, la nuit, ce que la journée aura laissé de force et de courage à cette vaillante femme.

Voilà, l'image du passé qui s'efface doucement, comme un souvenir s'en va, en nous montrant encore ce que fut la vie d'une Canadienne il n'y a pas si longtemps: cette apparition d'une ère qui meurt vient bien à propos pour mettre en lumière les libertés que l'épo-

que moderne apporte à la femme de nos jours et nous en profiterons pour repasser quels en sont les défauts.

Considérons alors une habitation de ville comme on en voit tous les jours. C'est un appartement de 5 ou 6 pièces: Tout se fait en dehors. Les fournisseurs à l'heure des repas vont apporter de ces aliments qui ne demandent presque pas de préparation. En un tour de main la maison est en ordre... Et les enfants, oh, si peu nombreux! sont sous la garde d'une nurse ou dans des maisons d'éducation... Voilà la femme désœuvrée!!!

Son mari passe la journée à son travail, il vient à peine pour les repas: le soir il est fatigué et si les affaires vont mal il est d'une humeur massacrante. Cette pauvre petite femme, avec une éducation très superficielle elle cherchera à se distraire, à passer le temps où elle est oisive, à oublier celui où les accès d'humeur de son mari la font souffrir.

Que faire? Lire? Lire quoi? Des ouvrages de science, d'histoire, ou d'actualité? Sa formation les lui rend odieux. Des romans? Oui, mais les bonnes petites histoires à l'eau de rose la fatigueront bientôt. Elle en prendra de plus risqués, ils retiendront son attention, elle les méditera, les trouvera mauvais de prime abord, puis, ne pouvant les réfuter, elle les acceptera comme l'expression de la vérité. et puis on ne peut toujours lire; elle sortira, ira chez des amis, verra des groupes nombreux de femmes dont l'histoire est peu différente de la sienne, et on discutera — de quoi? — De tout! — Alors les idées les plus avancées, les plus sangrenues, les plus immorales, trouveront dans ce milieu leurs adeptes et leurs défenseurs, et pour leur répondre, pour les anéantir, personne!!

Il y a quelques années, dans un groupe de jeunes filles dont plusieurs étaient fiancées, on discutait du mariage et des difficultés que crée souvent l'incompatibilité de caractères, et l'une de ces jeunes fiancées, conclut d'un ton badin mais bien convaincu: "Et puis, si ça ne va pas, le divorce n'a pas été fait pour les chiens." Et personne ne trouva que répondre. Comme c'est édifiant!

C'est d'après la femme que l'on juge de la classe d'une société et de sa morale.

L'homme, toujours occupé du côté mesquin et matériel de la vie, passant tous ses moments à prendre soin que demain on ait encore quelque chose à manger chez lui, ne peut s'occuper beaucoup de se choisir un milieu social. — Moralement il sera ce que sa femme saura en faire. Combien de maris sont dévoués et dont les vices ne sont que le reflet et l'imitation de ceux de leurs femmes, ou qui ne sont tels que parce que leur

femme n'a pas su prendre sur eux l'empire qu'elle aurait dû.

Mais d'être morale et de rendre les autres semblables à soi, c'est d'être de le demander à la jeune fille fraîchement sortie du couvent où on lui a donné un cours singé sur celui des collèges, mais dont on n'a pas su comprendre l'esprit profond. Là, on lui a enseigné ce qui forme au collège l'accessoire et on en a négligé la partie importante: — la formation de l'intelligence et de la volonté et la discipline qui rend l'esprit droit et fort. —

Elle est sortie de cette maison d'éducation la tête bourrée de vagues notions d'histoire où l'on ne parle que de dates et de traités; de racines grecques qui lui sont inutiles; de l'oeuvre du grand homme, la plus difficile à traduire et la plus inutile pour une jeune fille.

Et que fait-on de la philosophie dans tout cela: — O sainte philosophie, qu'es-tu donc devenue dans ce milieu: — une vague histoire où l'on raconte toutes les aberrations mentales et les cauchemars de mille pauvres détraqués qui ont cherché à se faire connaître en tâchant d'être plus fous les uns que les autres. —

On t'a présentée, o science de la vérité! comme une histoire d'aliénés, comme un rêve et comme une série de formules sèches et sans objets; et quand on t'a laissée tu n'étais qu'une pauvre tête sans corps, qu'une intelligence raisonnable, sans but; tu étais une bouche qui parlait sans savoir et sans rien dire, qui ne formait qu'un hideux sourire, et inspirait la plus vive répulsion à celles que tu aurais dû attirer, instruire et rendre fortes pour la vie.

La philosophie gémit devant ces reproches, elle voudrait s'écrier: —

"J'ai voulu enseigner, on m'a baillonnée, on a voilé l'éclat d'intelligence de mon front et de mes yeux, on m'a livrée toute liée à mes ennemis et j'ai dû par mon silence consentir à tout ce qu'il disait en mon nom. Moi, la science de la clarté je suis devenue un opaque obscurantisme cherchant des victimes à ennuyer et à tromper; moi qui aurais dû conduire, je me suis vue traînée à la suite d'aveugles, de fous et de fanatiques; moi, la vérité, je ne suis devenue qu'un champ de batailles où l'on se combattait à coups de mensonges subtils."

Voilà le vice de cette éducation: le manque de philosophie pratique, celle qui permet de distinguer les idées, de voir ce qu'elles contiennent de faux, de pouvoir répondre aux objections fallacieuses tirées de quelque livre à la mode où surtout inspirées par l'intérêt personnel.

Tout cela est bien beau, me direz-vous, mais est-il possible seulement d'enseigner la philosophie à la femme et peut-on le faire sans s'exposer à

lui enlever cette grâce et cette fraîcheur d'esprit qui nous charment en elle?...

A votre première question, je répondrai catégoriquement — oui — en me basant sur le témoignage même du révérend Père Lamarche qui me déclarait, il y a quelques jours que dans un cours mixte, de philosophie, les jeunes filles obtiennent des résultats égaux sinon supérieurs à ceux des garçons.

Je me permettrai de distinguer la seconde question: — la femme perdrait-elle de son charme en étudiant la philosophie? Je distingue: —

1—Si elle étudie la philosophie dans le seul but d'étudier, si elle n'a aucune intention de l'appliquer à sa vie pratique, si elle discute seulement pour montrer sa supériorité, vraie ou non, je considère qu'elle y perd beaucoup.

2—Si, par contre, elle étudie pour connaître la raison de ses actes et pour répondre à ceux qui chercheraient à la tromper, non seulement elle n'y perd rien, mais encore elle y gagne considérablement. Elle perd cette irréflexion, ces caprices qui peuvent la rendre désagréable; elle cesse de juger avec son imagination certaines circonstances fortuites et qu'on ne peut souvent expliquer que si l'interlocuteur n'a un grand bon sens qui lui donne foi en nous. Car la philosophie, loin de rendre méfiant et incrédule, donne cette prudence et ce raisonnement qui sont à la base de tous les liens du coeur.

Nous avons vu tout à l'heure la femme rendue oisive par le retrait d'une grande quantité d'occupations matérielles qui la prenaient entièrement. La vie matérielle de la femme a diminuée; sa vie spirituelle a tellement augmenté que j'allais dire qu'elle venait de commencer.

La bonne fermière qui a passé la journée à travailler est bien trop fatiguée, le soir venu, pour discuter les idées à la mode: une fois la besogne terminée, quant on a constaté qu'il a plu presque toute la semaine, que la lune est embrouillée ce soir, et qu'il fera peut-être beau, demain, si le vent change, la conversation est finie et l'on va se coucher... Cette femme n'a pas besoin d'autre philosophie que de celle du petit catéchisme.

Mais la femme libre de son temps, que j'ai décrite plus haut, a besoin de plus: elle doit savoir discerner les livres qu'elle doit lire, les gens avec qui elle sort, les idées qu'on lui expose, le genre de relations qu'elle doit avoir avec ses amis... vous voyez, c'est tout du pratique: les longues théories sur l'être et le non-être ou autres de ce genre sont inutiles dans le cas présent.

La jeune fille, surtout, doit savoir choisir ses amis et pouvoir étudier les jeunes gens qui l'entourent; elle doit savoir distinguer parmi eux

(Suite à la page neuf)

### Un chapeau neuf pour un dollar

Oui! Les nettoyeurs de Dechaux peuvent faire de votre vieux chapeau de feutre un chapeau neuf... et cela pour un dollar seulement.

**Dechaux**  
FRÈRES LIMITÉS

NETTOYEURS - TEINTURIERS  
2142, rue Beaudry, Montréal

Faites nettoyer votre chapeau pour le printemps. Téléphonnez! et nous irons le chercher.

FRONTENAC  
3131

PRODUITS DE

### Peck Rolling Mills Limited

MONTREAL

Angles — Fer en barres — Barres pour béton armé — Clous — Chevilles — Pointes de vitrier — Fil de fer laminé — Cannelure — Acier en barres — Clous coupés — Brochettes — Rondelles, Etc.

BUREAU-CHEF ET ATELIERS: 63, RUE MILL

# ESSAI D'ESTAMPES

Le débat inter-universitaire du 20 mars.

La Société des Débats de l'Université de Montréal compte à peine quelques années d'existence, mais elle est en pleine vitalité, les deux dernières séances l'ont surabondamment démontré. On a tout dit sur la soirée du 8 mars. La Salle St.-Sulpice déborda et l'assemblée ne fut pas déçue: les orateurs s'employèrent à qui mieux mieux à manifester que la courtoisie entre contradicteurs n'exclue pas l'animation du débat et la chaleur des convictions. Cette fois, c'est le débat qui eut lieu le mercredi 20 mars dont nous voudrions fixer brièvement le souvenir.

Devons-nous nous imposer par la valeur intellectuelle ou par la puissance économique? tel était le sujet préposé à la démonstration de deux représentants de chacune des Universités Laval et Montréal. MM. Charles Laflamme et Lucien Lortie de Québec, Redmond Hayes et Jean Nadeau de Montréal étaient chargés de faire les honneurs du programme.

M. Nadeau, l'un des concurrents devait le souligner, le sujet comportait une ampleur redoutable et comme le fit remarquer le président du jury, M. le juge Fabre-Surveyer, aucun ne tint le problème résolu par le simple fait de l'avoir posé. Chacun y était allé d'une élaboration très poussée.

Nous ne nous emploierons pas ici à rendre compte du fond de la dissertation de chacun des Démosthènes de la soirée. Nous étions là présents comme la plupart des auditeurs, en vue de chercher un aimable passe-temps, qui fût en même temps intellectuel, et nous ne tentons que d'en exprimer une impression générale, de reconstituer si possible l'atmosphère de l'assemblée.

C'est M. Laflamme qui ouvrit le feu. De taille moyenne, la figure rayonnante de couleurs comme s'il arrivait d'une course en froid de janvier, la mèche de cheveux napoléonienne, l'oeil vif et scrutateur, avec une timidité initiale qui lui gagna tôt un auditoire par ailleurs sympathique, M. Laflamme s'employa à démontrer que l'influence canadienne ne peut s'affirmer que par une culture intellectuelle intense et que nous ne devons nous soucier que médiocrement ou qu'en second lieu des intérêts matériels et des besoins économiques. C'est notre impression, nous répétons, c'est notre impression, ce qui veut dire opinion fort librement discutable que, pour bien agencée que fut l'argumentation de M. Laflamme, avec des transitions joliment ménagées, des considérations parfois puissantes et des passages d'éclat souvent d'une belle venue, elle parut filandreuse, avec des digressions

longues, trop longues, des généralités souvent trop... générales, bref peu probantes. Il est juste d'ajouter qu'il fut non seulement fort supportable, mais très intéressant.

M. Hayes succède à M. Laflamme. M. Hayes est un orateur-né. Grand, très grand, le profil mince et qui fait songer à ces estampes représentant des parlementaires anglais ou français du XIXe siècle arguant sur les libertés populaires, un organe vocal sinon mélodieux comme il est du moins vibrant, avec une aisance parfaite des mouvements, M. Hayes est doué en plus de l'extérieur de l'orateur, de la tournure d'esprit oratoire. Il trie les faits sur le volet et il n'utilise que ceux qui prouvent, il présente le tableau et rien que les grandes lignes, qui frappent. Les minuties, l'ordonnance logique, les précisions historiques ne l'embarrassent guère, ce qui ne veut pas dire qu'il commet des impairs, loin de là. La démonstration court et si elle n'emporte pas tous les suffrages, du moins l'orateur aura plu. A coup sûr, si M. Hayes apprend à se soutenir, à être égal à lui-même, il pourra remporter du côté de la tribune, de notables succès.

Répliques. A notre avis, il n'y a rien à dire sur les répliques improvisées des discussions académiques, où l'on ne fait que se répéter sans répondre. Par ailleurs, il faut ajouter que nous n'en blâmons pas l'usage à la Société des Débats où elle est utile comme entraînement à la présence d'esprit et à la propos en vue des futures délibérations... parlementaires où souvent quelques réparties heureuses sont le fondement d'une fortune politique. Il est dû à la probité pourtant de reconnaître que l'autre soir c'est M. Laflamme qui eut le plus de succès dans la riposte. Il y est clair, succinct, rapide, avec des mots à l'emporte-pièce. Son apostrophe au "laboureur de chez nous, qui depuis trois siècles travaille "obscurément à l'ombre du clocher paroissial", opposé au financier... sans âme (que veut M. Laflamme), lui a valu des salves d'applaudissements.

Puis court, pâle, très pâle peut-être un peu fatigué du voyage, la voix sans éclat, des yeux très beaux, chargés de rêves et animés tout à la fois, lentement, sans apprêts, se lève M. Lortie, qui reste à sa table comme un professeur d'université qui va dicter un cours - conférence. Eminemment clair, précis, ardent mais non sans quelque effort, M. Lortie va droit au but énonce, expose, enchaîne, établit, démontre, conclut, avec, dans l'expression, juste la pointe d'élégance qui relève un exposé peut-être un peu froid. Voilà un gars qui assurément ne lisait pas le "Samedi" ou les romans d'Henry Bordeaux pen-

dant qu'il faisait ses classes de rhétorique et de logique. L'accent est français, presque parisien, le tour de phrase, sobre, académique très approprié. M. Lortie a dû pratiquer Etienne Lamy, Maurice Barrès et parmi nos compatriotes, M. Edouard Montpetit dont on pourrait dire que, de par toutes les tendances de sa personnalité, il en est le fils spirituel — si toutefois il veut bien nous permettre cette comparaison, à coup sûr pas du tout désobligeante à son endroit.

Incident peu banal. M. Lortie avait cité une parole de M. Montpetit pour les besoins de sa thèse et son antagoniste se charge de lui répliquer en antithèse une autre citation du même auteur... Dut en bien rire M. Montpetit s'il l'apprit! Autre incident qui fit rire. M. Laflamme invoquait un écrivain de Montréal, M. Laureys pour confondre son contradicteur qui lui répliqua appuyé d'une pensée de Mgr Camille Roy de Québec!

Et nous en arrivons à M. Jean Nadeau. Ses caractéristiques: très grand — les orateurs adverses de la soirée avaient entr'autres divergences, celle de la taille — d'un maintien très droit, très pâle lui aussi mais sans énerverment apparent, une abondante chevelure d'ébène rejetée à l'arrière, des yeux qui cherchent un chacun dans l'auditoire, une voix qui n'a pas toute l'étendue de registre désirable mais qui articule avec netteté, un débit qui, pour n'être pas monotone, manque peut-être d'animation, un geste quelque peu évasé, mais non... évasif, tout au contraire le geste de quelqu'un qui croit et qui, fort de sa foi, appuie et assure. C'est le caractère même de celui qui devait fournir ce soir-là l'étude la plus complète et la plus profonde et notamment celle qui définit le plus explicitement aux auditeurs, demeurés jusque là indécis, le sens même de l'ordre du jour: sa sincérité et son souci d'exactitude sont absolus. Persuadé, il veut convaincre. Nul doute que M. Nadeau n'ait fait une excellente classe de philosophie. Le signe le plus sûr en est qu'avant de s'engager dans sa démonstration, il s'efforce d'établir d'abord l'état précis de la question. Son argumentation, divisée en trois parties, est essentiellement solide, logique, serrée, avec des vues d'ensemble remarquables et qui pourraient être tout un programme d'études politiques. Quelques longueurs cependant, dont il convint lui-même. Il a donné là une adaptation de la doctrine chère à Condorcet de l'évolution historique et de la théorie de Guyot sur les faits sociaux, d'un tour assurément très personnel. Son étude, telle quelle, de même que celle de M. Lortie, à qui on pourrait reprocher des citations trop multipliées, ne dépareraient nullement les pages de nos revues les plus sérieuses comme expression de l'opinion de la jeu-

(Suite à la page douze)

Téléphone: PLATEAU 0947

"MANUCURE

## SALON DE TOILETTE ST-DENIS

BARRY et BILODEAU, Propriétaires

354, RUE STE-CATHERINE EST. — Sous-sol de la banque Royale

## The Canadian Inspection & Testing Co. Limited

1903 — 1929

INGENIEURS ET CHIMISTES

Inspection et essai de tous matériaux de construction.

406, Edifice Shaughnessy

MONTREAL

MAquette 4805

Ulric BOILEAU, président-gérant Emile Nap. Boileau, sec.-trés.

Bureau: Tél. BELAIR 3503-3502

## ULRIC BOILEAU, Limitée

ENTREPRENEURS-GENERAUX

521, RUE GARNIER

MONTREAL

## VOTRE SPORT FAVORI

Visitez notre rayon des articles de sport. Vous y trouverez tout ce qu'il vous faut pour les sports d'hiver.

**Dupuis Frères**

## ROBERTSON & JANIN LIMITEE

ENTREPRENEURS GENERAUX

702, RUE SHERBROOKE OUEST — (Coin MACKAY)

## TRAVAIL, ECONOMIE, SUCCES

Pour réussir en affaires, il n'y a pas de meilleur chemin que le vieux sentier bien connu de l'épargne.

La Banque de Montréal est prête à vous aider. Elle vous procure un endroit sûr pour vos épargnes et elle les fait fructifier à intérêt composé.

## BANQUE DE MONTREAL

FONDEE EN 1817

L'ACTIF DEPASSE \$860,000,000.

Elle compte 54 succursales dans Montréal et la région environnante



## Gin Canadien Melchers Croix d'or

La Boisson la plus saine

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS :

Gros : 40 onces \$3.65  
Moyens : 26 onces 2.55  
Petits : 10 onces 1.10

The Melchers Gin & Spirits Distillery Co., Ltd. Montreal

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

# Chroniques des facultés

## Droit

Il nous peine de rappeler, à notre tour, la disparition foudroyante de Sir Lomer Gouin. Les journaux ont proclamé bien haut et à juste titre que c'était un grand homme qui disparaissait. La mort de Sir Lomer Gouin affecte tous les étudiants, puisqu'aux nombreux titres qui accompagnaient son nom se trouvait celui de président de l'Université de Montréal. En outre Sir Lomer Gouin a donné un de ses fils à la Faculté de Droit. A notre très estimé professeur de législation industrielle, M. Léon Mercier Gouin les étudiants en Droit présentent leurs respectueux et profondes sympathies.

Un autre de nos excellents professeurs dut subir la triste visite de la mort. Le vendredi précédent les vacances de Pâques, M. Emery Beaulieu, réputé professeur de droit romain en première année, perdait son père. A ce célèbre avocat et à ses deux fils, confrères de notre faculté, les étudiants de Droit offrent respectueusement leurs sincères condoléances.

Qui de nous n'aime pas à retourner parfois les cendres du passé, pour revivre, les yeux fixes dans une pose immobile, une circonstance qui nous a plu particulièrement. Remontons à quelques jours avant les vacances nous sommes à la bibliothèque Saint-Sulpice. L'assistance nombreuse et distinguée n'a d'yeux que pour les orateurs, car il y a un débat: "Vaut-il mieux s'imposer à l'étranger par le progrès intellectuel ou par la force économique?" Deux confrères légistes du Laval font valoir les chances du progrès intellectuel et nos deux amis Redmond Hayes et Jean-Marie Nadeau, du Montréal, ne négligent rien pour mettre en évidence la force économique. Le président du Droit avec le "irish pep" qu'on lui connaît prend feu à la moindre attaque, il s'exalte, confond les adversaires et triomphe dans sa ligne. De son côté J.-M. Nadeau, l'homme qui dans ses temps libres, écrit des lettres sentimentales aux jeunes filles dans un certain quotidien, pose froidement ses principes, développe posément ses arguments, et avec un calme de sphynx annihile les objections des Québécois, bref il gagne aussi sa bataille. N'empêche que nos amis de Laval étaient bien outillés, et leur défaite n'amoin-drit pas du tout leur valeur. Nous avons fort apprécié les

(Suite à la page sept)

## Dentaire

Malgré toutes les joies que fait naître l'arrivée du printemps, il existe cependant chez nous depuis la rentrée des vacances de Pâques, une certaine mélancolie qui se traduit sur presque tous les visages. Et pour cause: il paraît que le doyen a décidé de renvoyer tous nos aînés et de leur donner un petit morceau de papier sur lequel il sera écrit: "Définitivement expulsé de l'Université de Montréal." C'est bien triste pour nous les jeunes, et naturellement nous faisons tout notre possible pour garder avec nous nos bons amis.

Quelqu'un m'a même dit qu'on faisait circuler dans nos rangs une pétition demandant aux autorités de ne pas nous imposer les affres d'une séparation aussi définitive. La chose va être prise en considération, paraît-il, et lundi prochain une enquête sera ouverte afin de décider du sort de nos aînés. Aussi depuis quelque temps nos confrères de quatrième, conscients des rumeurs qui courent à leur sujet, travaillent bien sérieusement et se préparent pour l'enquête qui décidera de leur sort.

Mais cette enquête a un caractère spécial; on l'appelle: l'examen final et l'expulsion, c'est le doctorat que tous ont bien hâte de recevoir. Nous souhaitons donc à nos confrères tout le succès qu'ils puissent désirer.

C'est avec plaisir que nous avons appris que M. Gaboury se remet promptement de l'opération de mastoïdite qu'il a du subir à l'hôpital Notre-Dame. Nous souhaitons bien sincèrement à notre estimé confrère que ce contretemps ne l'empêchera pas de passer de brillants examens.

Le départ des finissants occasionne la montée en grade des juniors. Voilà pourquoi depuis une semaine les élèves de troisième se familiarisent avec les porte-empreintes, le plâtre, etc. Certains préfèrent les patients de la grande clinique aux patients de la clinique de prothèse et vice versa, certains patients aiment mieux mordre les doigts de l'opérateur que de mordre dans le plâtre ou la substance à empreinte. Que voulez-vous, les goûts changent avec les individus.

La saison du baseball fait maintenant le sujet de la conversation parmi nos gars. L'enthousiasme est tellement grand que Nick a décidé de former une équipe de baseball. Tous ceux qui s'intéressent à ce sport adoré de nos amis les Américains, sont priés de donner leur nom aussitôt que pos-

## Médecine

Samedi le 6 avril 1929  
Quand vous lisez une chronique dans ce journal, chers lecteurs, du moment où elle est faite à celui où elle paraît, elle a déjà vieilli d'une semaine.

Alors, si je parle de faits déjà lointains pour vous, ne m'en voulez pas trop.

Cependant, nous ne sommes pas si loin de Pâques pour ne plus vous parler d'oeufs!

L'oeuf est le privilège bien spécial d'une espèce animale déterminée.

Contrairement à cet animal de basse-cour, un homme ne pond point. Mais, c'est chose différente, si cet homme est un journaliste ou un chroniqueur; il doit, malgré les ressources naturelles dont le prive la nature, pondre une fois par semaine, car "noblesse oblige" et "la nécessité est mère de l'invention". — Vous qui me lisez, sachez donc que j'en suis à un essai et peut-être qu'avec un effort magistral et persévérant, je parviendrai à vous dire quelque chose.

Contrairement aussi à un étudiant en médecine qui ne sait rien avant ses examens de terme, mais qui sait tout devant ses examinateurs, un chroniqueur est celui qui sait tout avant d'écrire et qui oublie tout en écrivant.

Je vous jaserai, pour terminer, d'une autre chose également passée mais qui se répète tous les jours malgré les avertissements donnés. Il n'y a pas longtemps encore, c'était la fête des poissons. Le 1er avril nous permet de rire au dépend des autres et souvent — chose plus enrageante — de s'en prendre à soi.

Ce jour-là, il y a des "poissons" de toutes sortes, même des plus typiques.

Il y en a de toutes couleurs, des bleus, des rouges, des noirs, des gris ou des blancs; il y en a des vrais et il y en a au chocolat; ils prennent toutes sortes de noms, des plus rares je vous assure, on en fait même des conserves d'espèces douteuses, mais que l'on nous envoie chercher à l'épicerie du coin; ils nagent et vivent un peu partout, dans l'air, dans le dictionnaire qu'on s'empresse de feuilleter quand on ne s'en doute pas, et même dans une petite boîte qu'on vous envoie par la malle... la malle du 1er avril bien entendu.

sible. La prochaine pratique sera annoncé dans le "Quartier Latin" dès que le gérant aura trouvé un bon lanceur, un "pitcher" comme il dit si bien. Attaboy Nick...

Anna L. GESIE.

## Philosophie

Mon cher Diogène,

J'ai lu, ces jours derniers, un article d'une revue canadienne-française où l'auteur prétendait que "le beau" dans les arts et surtout en littérature, ne saurait être assujéti à la morale, attendu qu'il se distingue absolument du bien dont il est absolument indépendant. Comme tu le vois, notre compatriote ne faisait que reprendre à son compte cette théorie si discutée de "l'art pour l'art" et revendiquer à son profit la liberté absolue de l'artiste. Sans doute diras-tu: "Il y a longtemps que la saine philosophie a fait justice d'une telle doctrine, l'erreur y est trop manifeste". C'est vrai, et je ne crois pas qu'un homme puisse véritablement connaître "le beau" et s'y complaire, sans le bien dont il dépend par sa nature. En effet, qui ne voit pas clairement que "ce quelque chose dont la connaissance nous plaît" dépend de notre intelligence et de notre volonté qui ne sauraient avoir d'autre objet propre que le vrai et le bien? C'est à peine si cet homme aurait besoin de se rappeler ce devoir strict de morale qui nous oblige, tous tant que nous sommes, à employer toutes nos forces à la bonté morale de nos actes pour réaliser la fin que nous a fixée le Créateur...

GILBERT.

C'est un être qui se prête à tout et surtout qui se laisse facilement courir!

Qui de nous, n'a pas été pris au piège au moins une fois dans sa vie? Oui, gros ou petits, tous peuvent mordre et se laisser prendre à la ligne que nous tend ingénument une petite "malicieuse". C'est tout de même drôle... et "le jeu en vaut la chandelle"...

Amateur de statistiques, très curieux surtout mais sans malice, je propose qu'un de nous passe dans nos rangs afin de relever le nombre de ceux qui ont été, cette année, gros ou petit "poisson". Je doute cependant du succès, car chacun n'aime pas à dire et à se vanter qu'il a trouvé plus fin que lui!...

Rolland PELLERIN.

## REMERCIEMENTS

Monsieur François Pepin et sa famille remercient ses confrères pour leurs témoignages de sympathie dans la grande épreuve qu'il subit.

## Sciences

Le R. F. Marie Victorin, notre savant botaniste, est allé faire un voyage à Harvard accompagné de M. Jacques Rousseau professeur au département de botanique.

Il y a donné deux conférences sur notre flore, qui lui ont rapporté, paraît-il, un franc succès. Il est revenu enchanté de son voyage et tout charmé de l'accueil qu'on lui a fait là-bas.

\* \* \*

L'on commence à murmurer dans les cercles universitaires que le docteur Georges Baril, notre professeur de chimie et secrétaire de la Faculté des Sciences ira représenter le Canada à la Sorbonne l'an prochain et donnera des cours sur le mouvement scientifique au Canada. Si cette rumeur prend corps, ce sera un honneur de plus pour notre jeune mais vivante faculté et pour notre toujours dévoué professeur de chimie. Nous le félicitons par avance et lui souhaitons beaucoup de succès.

\* \* \*

Les élèves de la Faculté des Sciences n'ont pas oublié que notre regreté président d'Université Sir Lomer Gouin, dont toute la nation pleure la mort, leur avait été d'un aide précieux dans l'organisation de leur parade. Et en plus de s'être associés au deuil qui frappe l'Université toute entière, ils tiennent à offrir à la famille du défunt l'expression de leur plus profonde sympathie.

Le SECRETAIRE.

## ELECTIONS DU QUARTIER LATIN

Lundi, le 15 avril  
N.B. — Le conseil demande aux comités de régie 28-29, d'envoyer un représentant.

## NUMERO SPORTIF

Nous publierons la semaine prochaine un supplément sportif. Nous prions les chroniqueurs d'en tenir compte et de faire leur chronique sur les activités sportives de leur faculté.

La REDACTION.

L'Association Générale des étudiants offre ses plus sincères sympathies à François Pepin, pour la perte douloureuse de son père.

Le SECRETAIRE.

# Chroniques des écoles

## Hautes Etudes

On n'a pas oublié de souligner, parmi les oeuvres du regretté sir Lomer Gouin, l'attention toute paternelle qu'il a entretenue pour notre Ecole. C'était justice. On ne surestimer jamais l'influence décisive qu'il avait vouée à notre cause.

C'est lui qui, en 1907, décida la construction de notre Ecole. A cette époque, les carrières commerciales et industrielles, croyait-on, requéraient plus de routine que de formation classique. Sir Lomer était de ceux qui voulaient, l'indépendance économique du Canada français et qui, pour cause, croyaient à la nécessité d'un enseignement commercial supérieur. Il était donc justifiable d'imposer à la province les frais nécessités par l'érection d'une école digne de ses visées. L'énergie et la droiture avec lesquelles il y avait jusque là servi notre race, il les mit cette fois sans hésiter au service de notre formation commerciale et économique.

Un jour, c'était en 1910, il avait avoué: "Cette Ecole a été l'oeuvre de ma vie". Certes cette parole dépassait un peu sa pensée; et ceux qui connaissent les oeuvres innombrables de sir Lomer savent que notre Ecole n'était au moins qu'une des oeuvres de sa vie. Mais il reste qu'il aimait notre Ecole avant qu'elle fut, il l'aima en la créant, et il l'aima quand il la vit à l'oeuvre.

Pour elle il fit ce qu'il n'avait pas encore osé: il envoya, en 1907 même, notre éminent professeur d'aujourd'hui, M. Montpetit, puiser aux sources la science qu'il voulait voir enseigner à la perfection dans l'Ecole de ses rêves. M. Montpetit a été le premier boursier de la province, et il l'a été pour donner le branle aux études économiques chez nous.

Sir Lomer a vécu assez longtemps pour réaliser la rectitude de ses intentions et constater les succès de son oeuvre. Ses successeurs lui ont en outre rendu hommage en donnant toujours de plus en plus d'attention et de subsides à l'Ecole des Hautes Etudes.

Ce nous est donc un devoir facile d'ajouter aux hommages qu'on a jusqu'ici rendus à la mémoire de sir Lomer l'admiration et la reconnaissance dues à la clairvoyance et au dévouement de celui qui fut le fondateur et le bienfaiteur insigne de notre Ecole.

Nul de nous ne pourra jamais oublier la figure si pleine de grandeur et de sympathie et les bienfaits signalés de sir Lomer. Il nous a d'ailleurs laissé, comme le plus précieux

## Optométrie

Quelques-uns d'entre vous ont été témoins, tout récemment, de l'intérêt qu'on porte à la science de l'optique. En effet, une magnifique assistance est venue à l'école, ces jours derniers, applaudir un conférencier, représentant de la Bausch & Lomb Co., de Rochester, qui traita de la perfection des verres "Orthogones."

M. Cyril Payne, fit d'abord l'histoire de la fabrication des lentilles et de leurs différents usages.

Il compara ensuite les défauts des verres primitifs au perfectionnement des verres actuels, établissant la supériorité des verres "Orthogones" sur les verres "toriques" et les verres plats. Il démontra et prouva que d'après leur construction et le procédé de leur fabrication, ceux-là possèdent l'élément de précision au point de vue réfractif, élément essentiel dans un verre destiné à corriger la vue.

Enfin il conclut à peu près ainsi que ces verres peuvent être entre les mains d'un habile praticien, ce qu'un moteur "Sunbeam" est à un Seagrave, pour l'accomplissement de ses prouesses.

Cette soirée fut organisée par la National Optical Co., de Montréal, dont M. Payne était l'hôte, et d'aucuns doutent qu'elle ne fut un succès.

Paul-E. BERNIER.

des souvenirs, un fils qui, ayant hérité des talents et du dévouement de son père, se classe aujourd'hui parmi nos plus éminents professeurs.

A lady Gouin, à M. Léon-Mercier Gouin et à la famille les étudiants de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales offrent donc leurs plus sincères condoléances. Ils y joignent l'assurance d'un impérissable souvenir pour celui qui fut leur insigne bienfaiteur. CASIMIR

## DROIT

(Suite de la page six)  
confrères de Laval. Quant aux nôtres, nous les félicitons sans réserve; ils nous permettront sans doute de leur dire que tous les copains de la faculté sont fiers de leurs deux confrères.

Nos finissants tinrent un caucus récemment, et sans bagarre apparente élirent leur conseil de conventum. Le choix judicieux et le sens pratique de la vie leur ont fait prendre comme président le distingué orateur bilingue qu'est John Duquette. Les autres officiers, vous les connaissez chacun par leurs qualités

## Le dernier débat

Comme nous l'annoncions en primeur dans notre numéro de Pâques, nos représentants ont remporté la palme dans le débat contre les étudiants de Laval: MM. Redmand Hayes et J. M. Nadeau ont prouvé contre MM. Laflamme et Lortie de Québec, que nous avons plus besoin, nous canadiens, d'esprit économique que de culture intellectuelle.

M. John Duquette vice-président de la société des Débats présenta les orateurs en termes choisis et éloquentes. Le Dr. Dubeau, doyen de la Faculté de chirurgie-dentaire présida la séance avec beaucoup de tact et prouva être une fois de plus un grand ami des étudiants.

### LA PARTIE MUSICALE

M. Prudhomme jolier ténor et fin diseur se fit applaudir et rappeler dans quelques exquises chansons. M. L. P. Auclair H.E.C., le talentueux et versatile pianiste se fit lui aussi applaudir dans deux pièces de choix. Sous la direction du dévoué Georges Manseau artiste consommé qui ce soir-là fut excellent comme violoniste, comme pianiste accompagnateur et comme saxophoniste, l'orchestre Gainsborough délassa l'auditoire avec une musique légère, trop légère même pour certains, et qu'il est impossible d'écouter en restant assis.

### LE JURY

Le jury était composé de l'hon. Juge Fabre-Surveyer l'orateur charmeur, de M. Olivier Asselin le fin lettré, et Me Maréchal Nantel le distingué bibliothécaire du Barreau. Le verdict fut rendu par l'hon. Juge Fabre-Surveyer qui fit remarquer entre autres choses que les orateurs s'étaient quelque peu échappés du sujet lequel était d'ailleurs assez mal défini. Etaient-ce les canadiens du Dominion ou les canadiens-français qui étaient en cause? Le fait, dit-il, que les représentants de Québec se soient placés au point de vue canadien-français, alors que les étudiants de Montréal ont envisagé la question en regard de tout le peuple canadien a rendu notre décision difficile. — Il annonça ensuite le résultat que l'on sait avec une mention honorable pour Québec dans la réplique.

— Suivent ici les résumés des discours.

(Suite à la page onze)

particuliers, je vous les nomme: Jos. Tremblay, vice-président; Léon Bissonnet, "the business man" secrétaire; Gaston Lacroix et Georges Dureault, membres actifs du comité de régie, conseillers.  
J. Théo. LEGAULT.

## AU CORDON BLEU

RESTAURANT FRANÇAIS

Toujours la plus cordiale bienvenue à tous nos amis: Messieurs les étudiants.

Repas à toute heure. — Menu changeant tous les jours.

VIN ET BIÈRE

Repas complet: Prix régulier, 50c. Etudiants, 35c.  
279, Ste-Catherine E., Plancher au-dessus du magasin Lechasseur

## STATIONS

### DIAMOND TAXIS

DANS TOUTES LES PARTIES DE LA VILLE

TEL. PLATEAU 3221

DIAMOND TAXICAB ASSOCIATION LIMITED

# STELCO

le nom pour vous guider dans l'achat de  
PRODUITS D'ACIER

THE STEEL COMPANY OF CANADA LIMITED

Usines:

ST-HENRI NOTRE-DAME ST. PATRICK DOMINION  
MONTREAL

## UN LAIT CERTIFIE...

Provenant de la Ferme Saint-Sulpice, d'Oka, qui est — nous n'avons pas d'hésitation à l'affirmer — la plus belle ferme laitière de la Province.

La production de ce lait, au point de vue bactériologique, est sous le contrôle de la Commission du lait certifié de Montréal.

*J. Joubert*  
LIMITÉE

## ROUGIER FRERES

Produits Pharmaceutiques Français



Siège Social:

210, RUE LEMOINE

MONTREAL

L. A. DAIGLE, président-gérant.

A. A. PAUL, sec.-trésorier

## DAIGLE & PAUL LIMITEE

MARCHANDS EN GROS ET EN DETAIL

BOIS DE SCIAGE

Lattes, Bardeaux, Moulures, Jalousies et Portes de tous genres.

Spécialité: Portes "Flushwood"

1256, AVENUE GALT :: MONTREAL

Téléphone York 5891\*, échange privée dans tous les départements

Exigez du lait pur et parfaitement pasteurisé provenant de l'établissement le plus moderne et le mieux outillé.

## LA NOUVELLE MONTREAL DAIRY

Complètement réorganisée

1200 PAPINEAU,

AMHERST 1151

## LES LIVRES

## La géographie humaine de Montréal

Par Raymond Tanghe

Tel est le titre d'un intéressant volume paru il y a quelques mois.

Le sujet qu'il traite retient l'attention du lecteur pour deux raisons. La géographie humaine a eu pour créateur Jean Bruhnes qui en a donné une idée assez précise dans une série de cours et conférences ici à Montréal, il y a quelques années. Cette science a eu de nombreux adeptes en France avec Deffontaines, Vallaux, Meillet, Febvre et même aux États-Unis avec Huntington. Elle était à peu près ignorée au Canada avant le jour où M. Tanghe a publié la Géographie Humaine de Montréal.

Le second titre à l'attention du lecteur c'est que le sujet traité par M. Tanghe intéresse plus particulièrement la population de Montréal, en ce qu'il montre le travail accompli par le fait géographique homme pour amener au point de développement qu'elle atteint aujourd'hui l'agglomération humaine qu'est la ville de Montréal.

Le volume se compose d'un ensemble de huit chapitres, où M. Tanghe fait, en un style clair, rapide et précis, l'exposé des conditions actuelles, présentes, régissant les rapports entre les hommes et le coin du sol qu'ils habitent.

Après avoir cité dans un premier chapitre les principes de la géographie humaine, il étudie tour à tour la position et la situation de la ville de Montréal: deux choses bien distinctes qu'il faut se garder de confondre. Car la position est une vue de profil de la ville qui fait voir à la fois son élévation et la formation géologique de son sol, qui en définit les contours qui nous instruit de son climat, tandis que les facteurs qui subordonnent la vie d'une ville à sa situation sont de deux ordres: 1o la facilité de pourvoir à ses besoins par la fertilité des contrées environnantes; 2o la facilité de ses relations avec l'extérieur?

Ici le lecteur trouve la réponse à une question qu'il s'est peut-être posée plus d'une fois: "Pourquoi la ville de Montréal est-elle devenue un si grand port de mer?" Par suite des avantages de sa situation au centre d'un plexus routier important et aussi parce que l'homme cherche toujours à utiliser les voies navigables jusqu'à la limite extrême de leur pénétration.

Dans le chapitre qui suit, M. Tanghe dresse la nomenclature des routes naturelles qui permettent d'accéder à l'île ou d'en sortir, et montre l'effort fourni par l'homme pour développer ces routes, les perfectionner et en tirer le maximum d'utilité et de rendement. Cet effort s'est traduit surtout par le creusement de chenaux et l'aménagement de nombreux canaux. M. Tanghe attire ici l'attention du lecteur sur le canal Erié, "le plus grand concurrent du Canada pour le transport du blé" et sur le port de Montréal, son organisation et son importance économique.

L'étude des routes naturelles conduit de façon pour ainsi dire nécessaire à l'examen des routes que l'homme a tracées, pour obvier aux inconvénients qui résulteraient du seul usage des routes naturelles, chose d'ailleurs impossible dans la pratique. L'homme a donc tracé des rues et des routes; il a construit des ponts qui lui permettent des relations faciles et rapides avec son semblable habitant en dehors de l'île.

Un chapitre qui ne manque pas d'intérêt est celui qui traite de l'évolution de la maison à Montréal. Celle-ci n'a pas toujours été du type que l'on voit actuellement dans les quartiers résidentiels distingués. Ce serait une erreur de le croire.

La maison de Montréal n'a pas connu l'âge de terre, ni la hutte, mais par contre elle a très bien connu l'âge de bois et l'âge de pierre avant d'en arriver aux solides constructions de briques avec charpentes de fer ou de ciment armé. Le chapitre intitulé agglomération nous apprend que le commerce a été le principal facteur de peuplement de la ville et qu'il a fait progresser Montréal aux dépens de l'agriculture. Il nous apprend encore que le centre de gravité de la population est contenu dans le quadrilatère formé par les rues Amherst, Laurier, Mance et des Pins.

L'ouvrage se termine en montrant ce que "l'urbanisme peut apporter de correctif et d'amélioration à une ville encore en croissance."

M. Tanghe manie toutes ces idées ou plutôt tous ces faits avec beaucoup d'aisance et de souplesse. Son ouvrage ne manie pas d'intérêt et le lecteur prend beaucoup de plaisir à le lire. Les mérites de l'oeuvre de M. Tanghe ont d'ailleurs été reconnus plus d'une fois déjà. Qu'il nous suffise de rappeler que la Géographie Humaine de Montréal a valu à son auteur le titre de docteur ès-sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal, et lui a mérité également un prix d'Action Intellectuelle de l'A.C.J.C.

Nous ne saurions donc trop encourager nos amis les étudiants à se procurer la Géographie Humaine de Montréal à la lecture de laquelle ils prendront certainement plaisir, tout en s'instruisant.

R. L.

## Nouveaux officiers...

(Suite de la 1ère page)

Le nouveau président occupa immédiatement son siège. Puis M. le notaire Ernest Décary fut choisi comme président de la Commission administrative en remplacement de l'hon. sénateur Béique, démissionnaire.

L'HON. F.-L. BEIQUE

L'hon. sénateur François-Liguori Béique, c.r., naquit à Saint-Mathias, le 20 mai 1845, du mariage de Louis Béique et d'Elisabeth D'Artois.

Il fit ses études classiques au collège de Marieville et vint à Montréal suivre les cours de la faculté de droit de l'université Laval de Montréal.

Il fut admis au Barreau en 1868. Nommé Conseil du Roi (Québec) en 1885, et du Canada en 1889. Il a plaidé maintes fois devant le Comité judiciaire du Conseil privé. Il fut bâtonnier du Barreau de Montréal de 1891 à 1893.

Il a été membre de la Commission royale dans la cause Whelan en 1890, procureur de feu l'honorable Honoré Mercier et de ses collègues devant la Commission chargée d'enquêter dans la cause du chemin de fer de la Baie des Chaleurs, en 1891; procureur du Canada devant la Commission chargée d'étudier les réclamations du Détroit de Behring, en 1896.

L'hon. F.-L. Béique est docteur en Droit de l'université de Montréal, honoris gratia, 1900. Il fut un des fondateurs du "Parti national".

Il fut appelé au Sénat par Lord Minto, le 8 février 1902. Il est membre sénior de la société légale Béique & Béique; président de la Banque Canadienne Nationale; directeur du Pacifique Canadien et de la Canadian Cottons, Ltd. Il a été président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, de 1899 à 1905. Il fut président de la Montreal Industrial Exhibition Association et membre de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal; membre de la Ligue pour la prévention de la tuberculose, Montréal; membre des clubs St-James et de Réforme, du cercle universitaire; membre de la Société des numismates et antiquaire, Montréal.

M. ERNEST DECARY

M. Ernest Décary est un nouveau venu dans le corps universitaire, mais il a derrière lui une belle carrière. Il est né à Montréal le 9 décembre 1877. Fils d'Alphonse Décary et de Rose-de-Lima Saint-Jean, il est descendant de Jean Décary qui vint au Canada avec le sieur de Maisonneuve, en 1642.

Après son cours classique au collège Sainte-Marie, et ses études légales à l'université Laval, il fut admis à la pratique de sa profession en 1900 avec les degrés de B.A. et LL.B.; se mit à la pratique en septembre de la même année et forma la présente société Décary, Barlow et Joron, en 1913. Il fut nommé en avril 1918, pour une période de quatre ans, président de la commission spéciale chargée de l'administration municipale de Montréal, et démissionna en 1921. En novembre de la même année, il organisa la Corporation de Garantie de Titres et de Fiducie du Canada, dont il prit la gérance immédiate. Il est directeur des corporations suivantes: Chemins de fer Nationaux, Howard Smith Paper Co., Detroit Ltd Rys., Reliance Fire Ins. Co., Canadian Ind. Alcohol Co., Mount Royal Hotel Co., président, depuis hier, de la Title Guarantee and Trust Corporation of Canada, Montreal Finance Corp., Maple Leaf Milling Co., Traders Finance Co.; il est gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame, de l'hôpital Général, de l'hospice Western et de l'hôpital de Lachine; il est membre du Montreal Club, du Cercle universitaire, du University Club, du Royal Montreal Golf, du Royal St. Lawrence Yacht, du Club de Réforme, du Club de golf Laval-sur-le-Lac.

"Photographe attitré des Etudiants"

*Albert Dumais*

RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis).  
Tél. LANCASTER 5478 — Rés. ATLANTIC 3695

## UNE FORTERESSE DE SOLIDITE

ACTIF — \$488,000,000

Assurances-Vie en Cours:

DEUX BILLIONS DE DOLLARS

Dividendes des assurés augmentés pour la neuvième année successive

Sun Life Assurance Company of Canada

Siège Social: Montréal.

## ESCOMPTE DE 10 POUR CENT AUX ÉTUDIANTS



H. TURCOTTE

L'unique magasin de chaussures pour les hommes, dans l'Est

EXIGEZ L'ARDOISE

301 EST, RUE STE-CATHERINE - MONTREAL

Tél.: MAIN \* 1566

Echange avec chaque département

## CASGRAIN &amp; CHARBONNEAU

Limitée

PHARMACIENS EN GROS

Instruments de Chirurgie, Accessoires pour Hôpitaux,  
Instruments pour Dentistes et Laboratoires.  
Rayons X, Physiothérapie.

28-30, RUE ST-PAUL EST - MONTREAL

CHAS DESJARDINS &amp; CIE

LIMITÉE

## CHAPEAUX—CANNES—BERETS

Fournisseurs attitrés de Messieurs  
les Etudiants

1170, RUE SAINT-DENIS MONTREAL

## ARTICLES RELIGIEUX POUR CADEAUX

Première communion, anniversaires, mariages,  
ordinations et professions religieuses

LIVRES DE PRIERES, reliures artistiques, très élégantes nouveautés.

LIVRES DE MEDITATIONS, prédications, bréviaires, Vies de Saints, biographies.

MEDAILLES en or, sujets variés, avec chaînettes très appréciables.

PLAQUETTES ONYX, métal et bois.

STATUES, or nouveau, or vert et or mat, tous les sujets et grandeurs, aussi en plastique.

CROIX, palissade et acajou avec Christ vieil ivoire, bronze doré et artistique.

CHAPELETS, roulés or, doublé or et or solide, pierres véritables. Etais en cuir.

IMAGES assorties pour toutes les occasions.

Nous apportons une attention toute spéciale aux commandes par la poste. Un personnel compétent et courtois est à la disposition des visiteurs.

Demandez notre catalogue illustré d'articles religieux de 130 pages

GRANGER FRERES

Libraires, Papeteries, Importateurs

54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

La plus importante librairie et papeterie française du Canada.

### L'utilité d'enseigner la...

(Suite de la page quatre)  
ceux qui l'estiment véritablement, car souvent une apparence fort enjouée cache plus d'affection sincère que ces airs de président de banque affectés par quelques uns et qui ne cachent souvent qu'une déplorable faiblesse de caractère et de sentiments.

Nous arrivons enfin au coeur même de la question: la femme, éducatrice par excellence, a besoin que sa foi et ses connaissances soient fortement étayées sur une bonne philosophie.

Dans cette époque primitive que je vous décrivais tout à l'heure, vous avez vu la mère de famille toute occupée des soins du ménage: mais, par contre, les enfants qu'elle élevait, n'en apprenaient pas plus long qu'elle dans l'ordre spirituel: ils se trouvaient au même niveau: ils lui restaient soumis.

Maintenant, tout est changé: les enfants font des études sérieuses et approfondies, et, pour les garçons surtout, il arrive un certain âge où ils se rendent compte que leurs connaissances dépassent, et peut-être de beaucoup, celles de leur mère. Alors, ils sont portés à se faire fi de son autorité et à ne compter pour rien les sages avis qu'elle leur donnera en se basant sur son expérience.

Un auteur français rapporte à ce propos l'histoire d'une mère qui étudiait à la cachette tous les soirs la matière que son fils aurait à apprendre le lendemain, et cela pour pouvoir lui aider et lui montrer par là qu'elle était aussi instruite que lui, afin qu'il lui gardât toujours sa confiance. Cet exemple est rare et magnifique, mais il est si facile d'arriver au même but par quelques études philosophiques qui rendront l'esprit clairvoyant, permettront de résoudre pour le mieux tous les petits problèmes de la vie et qui feront que le fils, même déjà à l'université, peut-être depuis quelques années, se sentant dans quelque impasse difficile, ira tout naturellement consulter sa mère.

Quelle vénération n'aura-t-il pas pour celle qui remplira alors auprès de lui un véritable sacerdoce, pour celle qui sera le médecin et le prêtre de son coeur!...

Loin de notre pensée, enfin, de faire de nos charmantes compagnes des réceptacles de science spéculative et intangible, de gâter par un vain appareil scientifique tout le charme de celles qui sont le côté rose de notre vie, la lixière d'argent des nuages de nos ennuis; nous voulons au contraire leur donner tous les moyens de mettre en valeur leurs avantages naturels, car l'intelligence loin de nuire à la beauté, en est au contraire la principale auxiliaire. Combien de figures en effet, très ordinaires en elles-mêmes, de-

### Cercle d'études M "32"

Vendredi et lundi derniers avaient lieu au grand salon de la maison des étudiants les quatrième et cinquième séances du cercle d'études M. "32" Organisé dans le but de promouvoir le goût de l'étude notre cercle réunit une trentaine d'étudiants (quelquefois plus) toutes les semaines, soucieux de leur devoir et prévoyant les responsabilités de demain. Les derniers orateurs ont été L. P. Mousseau, P. Quidez, Ed. Bourgault, P. Voghel, G. Daignault, L. P. Drouin, O. Perreault et G. Manseau.

Nous espérons toujours en la bonne volonté de chacun et invitons pour la séance du lundi 15 avril tous nos confrères de médecine que les questions suivantes pourraient intéresser.

#### ANATOMIE

Foie ..... L. Décarry

Pancréas et Rate P. Boucher

Organes de l'olfaction ..... P. Boutin

Appareil de la vision..... R. Paré

Wilbrod BONIN.

viennent préférables aux plus beaux profils grecs dès qu'un rayon d'esprit les illumine!

Mais, assez de généralité: précisons quelle philosophie nous voulons pour la femme. Je vous la décrirai en quatre mots:

Nous voulons une philosophie qui soit sure, simple, facile, pratique.

Une philosophie sure d'abord, où l'on ne perd pas de temps à repasser les divers systèmes plus ou moins idiots qu'on a produits et qui font haïr la philosophie par leurs contradictions.

Une philosophie simple, où l'on ne se perd pas dans l'étude du mot scientifique plutôt que d'approfondir l'idée qu'il représente.

Une philosophie facile, où l'on ne cherche pas à jeter quoi que ce soit de nébuleux dans l'esprit des étudiantes.

Une philosophie pratique qu'elles pourront appliquer à leur propre vie à tout moment, qui leur enseignera la raison de leur foi, leur rôle et leurs devoirs envers la société.

Je voudrais ici répondre à une certaine objection qui court le monde depuis longtemps et c'est celle-ci:

Les hommes tiennent systématiquement les femmes dans l'ignorance: ma parole n'a pas assez de poids ici, je laisserai parler le bon vieux La Bruyère: —

Mais c'est avec grand plaisir que je continue avec lui:

Il ne leur reste donc plus, et c'est La Bruyère qui le laisse entendre, qu'à étudier la philosophie qui est la science des sciences, pour l'emporter sur l'homme sur presque toute la ligne.

Nous avons étudié ensemble la vie de la femme, nous y avons vu les changements radicaux qui s'y sont produits,

### Les grands problèmes...

(Suite de la page deux)

Nous le croyons facilement et n'insistons pas plus sur ces quelques principes d'hygiène mentale de l'intelligence. Voyons ce qu'il est possible de faire pour l'affectivité.

C'est l'équilibre des sentiments que recherche l'hygiène mentale: la juste mesure dans les manifestations de la douleur, de la joie, de la colère, de l'admiration, la modération des émotions, des besoins, des passions, le contrôle de la volonté, du comportement humain.

L'affectivité, ne se donne pas plus qu'elle ne se supprime, mais elle peut être augmentée ou diminuée; des sentiments peuvent être développés, d'autres réprimés. L'atmosphère morale est un très important facteur de ces modifications de l'affectivité.

Les chocs émotionnels, causes de dépression ou d'excita-

nous avons assisté à la naissance, pourrais-je dire, de la vie de l'esprit chez la femme. La philosophie, avons-nous constaté, doit être la base de cette nouvelle vie.

Travaillons donc à la diffusion de cette science, de cette discipline du coeur et de l'esprit, afin que jamais on ne puisse dire que la femme est un être inférieur et que l'homme la retient dans son ignorance. Nous voulons au contraire l'armer, la fortifier, développer son esprit et son intelligence à leur pleine maturité, car nous ne voulons pas trouver en elle une esclave, comme on le prétend, mais une égale et une collaboratrice qui pourra nous aider effectivement et même nous remplacer quand nous n'y serons plus! J. J. DECARIE.

tion morbides, peuvent être tempérés par la raison, contrôlés par la volonté qui se disciplinera ainsi d'autant. L'humeur, le tempérament, dépendent de certaines conditions physiologiques autant que psychologiques, et c'est grâce à l'hygiène générale qu'on les modifiera favorablement.

La volonté, à force d'exercice, d'entraînement, s'affermi, se trempe, mais dans sa correction, il ne faudra pas oublier qu'elle vient après la perception, la réflexion, le jugement, qu'elle n'est en somme qu'une phase de l'activité du comportement. L'apathie habituelle crée une ambiance désastreuse pour la volonté, de même le manque de confiance en soi, le sentiment d'infériorité le plus souvent exagéré.

C'est par l'analyse de soi-même, en somme, que l'individu se rendra compte des pourquoi et des conséquences de ses actes et pourra améliorer son comportement avec l'aide de sa volonté. S'il est incapable de cette introspection, il se confiera à quelqu'un en qui il a confiance, qu'il trouve supérieur, avec l'idée bien arrêtée de suivre les directives qui seront édictées.

Pour terminer, citons ce que Potel appelle la première grande règle d'hygiène mentale générale: "Pratiquer l'art difficile d'affronter la vie telle qu'elle est, non telle qu'on espère la voir, ou que l'on craint de la voir."

Il y a d'autres principes fondamentaux, mais ils découlent logiquement de ce dernier qui les contient tous. Et c'est une éducation populaire mieux comprises, plus complète, plus respectueuse de l'équilibre entre le réel et l'imaginé qui permettra de suivre les directives que donne cette grande règle d'hygiène mentale.

Alexandre MARCOTTE, M. D

N. B. — Un troisième et dernier article traitera de l'hygiène mentale de l'étudiant et sera suivi d'un index bibliographique relatif aux questions exposées dans les trois parties de ce travail. A. M.

**Ed. MICHAUD.**



FABRICANT. IMPORTATEUR.

\$3.00 \$7.00

Des chapeaux  
d'une qualité  
indiscutable — de la  
mode la plus nou-  
velle — a des prix  
abordables.

LE MAÎTRE CHAPELIER

911 RUE BLEURY.  
PRÈS CRAIG.

441 RUE MCGILL.  
1053 BLD ST LAURENT.

**PROF. RENE SAVOIE**  
I. C. I. E. B. A. B. S. A

**BREVETS :**  
Droit, médecine, pharmacie,  
art dentaire, optique,  
génie civil.


**COURS CLASSIQUE  
ET COMMERCIAL**

1448 ouest, rue Sherbrooke,  
Près Guy. Tél. U.P. 4985-5469

**DAWES**

# BLACK HORSE

*Bière naturelle  
très bien vieillie*



Plus de 100 ans d'expérience dans chaque bouteille

# PAGE ARTISTIQUE

## LES LIVRES

### LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE

Par Benjamin Sulte.

On aime à se représenter Benjamin Sulte avec sa longue barbe carée, ses moustaches à pointes effilées et sa belle chevelure blanche. Sa figure sympathique reste encore vive dans la mémoire de chacun et son oeuvre littéraire, aussi abondante que les poils de sa barbe, fait aujourd'hui l'objet des appréciations flatteuses de nos critiques.

La série de ses "Mélanges historiques" était déjà longue lorsque la mort vint le ravir à ses travaux et aux lettres canadiennes, et elle semblait devoir se continuer longtemps, puisque l'infatigable travailleur avait réuni de nombreux matériaux qui devaient faire le sujet de travaux projetés et malheureusement interrompus par la mort.

Quelle richesse littéraire et historique serait restée ignorée, si Benjamin Sulte n'eût trouvé un héritier littéraire en la personne de Gérard Malchelosse, jeune écrivain enthousiaste et éclairé, qui s'est chargé de mettre au jour, sous le titre générique de "Mélanges historiques" les principaux écrits enfouis dans les tiroirs de notre polygraphe canadien". C'est ainsi que s'exprime M. Victor Morin dans la préface du quinzième volume des "Mélanges", qui sortira dans quelques jours des presses de la maison d'édition Edouard Garand.

Ce quinzième volume porte sur la Société Saint-Jean-Baptiste, dont il retrace les origines les plus éloignées.

L'historien démontre d'abord que la tradition des feux de joie, dits de la Saint-Jean, remonte beaucoup plus loin que l'on pense puisque dès l'antiquité l'on célébrait, précisément au mois de juin, le réveil de la nature par des feux consacrés aux divinités païennes. Même au Canada, les feux de la Saint-Jean s'allumaient deux cents ans avant que Ludger Duvernay ne fondât la Société Saint-Jean-Baptiste. En effet, ainsi qu'on peut le voir dans la chronologie publiée cette année même dans le "Bulletin universitaire", c'est M. de Montmagny qui inaugura cette tradition le 23 juin 1646. Sulte retrace également cette tradition en Europe. La Saint-Jean-Baptiste a eu le mérite de donner un caractère religieux à cette tradition et d'y ajouter un autre caractère, le caractère national.

Ces seules recherches suffiraient à mettre en valeur l'oeuvre de Benjamin Sulte. Mais ce dernier volume (dernier en date) des Mélanges fourmille d'autres détails du plus grand intérêt sur lesquels nous n'avons pas le temps d'insister. C'est ainsi qu'il raconte toute les péripéties par lesquelles a passé le fondateur de la Saint-Jean-Baptiste, sa carrière mouvementée dans le journalisme et son action nationale, sa tactique de se laisser emprisonner pour les libelles de ses amis afin de se rendre plus populaire, etc.

Une longue discussion généalogique sur les ancêtres de Ludger Duvernay, une savante dissertation d'art héraldique sur l'"intrusion" du castor sur les drapeaux et dans les monogrammes où il figure si souvent à côté du seul et véritable emblème canadien-français, la feuille d'érable, de nombreux appendices où se trouvent des documents qui appuient cette dissertation, un extrait des plus intéressants du "Canadien", qui donna un long compte-rendu du banquet du 24 juin 1834 lors duquel fut fondée la société nationale, voilà autant de titres de noblesse de ce quinzième volume des "Mélanges historiques" qui, écrit dans le style vivant de Benjamin Sulte, figurera avec honneur dans la série des ouvrages historiques et littéraires canadiens et qui devra figurer sur les rayons de toutes nos bibliothèques.

X. X. X.

## ERRATUM

Dans mon article intitulé "Pour la négative" qui a paru dans le numéro de Pâques quelques erreurs typographiques se sont glissées qui ont fort gâté l'apparence déjà mauvaise de ce morceau. A deux reprises des aliénas sont venus rompre le fil de la phrase. Je rétablis ici le texte de ces paragraphes.

—D'abord au troisième paragraphe, supprimer le point et virgule (;) de la seconde phrase qui se lit comme suit: "Il y a quelque différence ce me semble, entre l'intuition mode de compréhension et l'égoïsme, affection désordonnée de soi-même.

—La fin de ce même paragraphe se lit comme suit: . . . qu'elle était dans l'impossibilité d'étudier, je dis, de comprendre et saisir la philosophie science abstruse que sa faiblesse corporelle lui rend d'accès difficile.

Enfin il fallait supprimer le

vilain alinéa qui sépare le quatrième paragraphe du cinquième.

J'espère avoir donné par ces corrections raisonnables quelque physionomie à mon poulet et je prie mes bienveillants lecteurs d'en tenir compte.

P. D.

## SYMPATHIES

**Le comité de régie des étudiants en pharmacie offre ses plus sincères sympathies à leur confère Andréo St-Laurent à l'occasion de la mort de son père.**

LE COMITE DE REGIE.

## ASSOCIATION MUSICALE

**Vendredi soir à 7 heures, à la Maison des Etudiants, Elections des officiers pour l'année 1929-1930.**

**Les membres de l'Orchestre et de la Fanfare anciens et nouveaux sont invités.**

George MANSEAU jr.

## Exposition d'oeuvres de M. E. Soucy

Nous avons si peu souvent d'expositions de sculpture que nous ne manquons point les rares qui nous sont offertes. Aussi sommes-nous allés avec empressement à l'exposition des oeuvres de M. Elzéar Soucy qui se tient actuellement à la bibliothèque Saint-Sulpice. Nous n'avons pas été déçus. M. E. Soucy ne fait à vrai dire partie d'aucune école; il s'efforce de donner une belle représentation de vie et de beauté et se garde bien de donner à ses compositions des mouvements bizarres ou contortionnés ou à ses figures des expressions d'horreur ou d'hallucination comme ont fait les romantiques, ou les débilés imitateurs du trop grand Rodin. Il n'est pas non plus un de ces archaïsants fort nombreux dans l'école française moderne. Il fait beau, il fait simple et il fait vrai. Il ne dénature pas la réalité à travers les visions d'une imagination désordonnée et l'on peut dire qu'il a un ciseau très habile au service d'un oeil puissant.

Faute d'espace, je ne m'attarderai pas à étudier les beaux bas-reliefs qu'il a faits pour le monument de Mgr. Laflèche que tous les amateurs d'art connaissent d'ailleurs. Disons en passant de ses copies de vases ou de motifs qu'elles laissent une belle impression d'art et démontrent que l'artiste est à l'aise avec les maîtres. Ses bustes sont excellents. En les voyant on peut presque dire que l'on reconnaît sans les avoir jamais vus les personnages qu'ils représentent. Je leur préfère cependant ses médaillons de Mme Laurendeau, de l'hon. Belcourt et de M. Li Tsoi Chee. Celui de l'hon. Belcourt est étonnant de vie et de ressemblance.

Parmi ses études ou ses compositions je mentionnerai plus spécialement son St. Jean Baptiste qui est d'un modèle savant et d'une belle plastique ainsi que son "Improvisation". Ce sont là les oeuvres d'un artiste consciencieux plus soucieux de beauté que d'étonner par des éclats grotesques. Les deux oeuvres maîtresses de son exposition sont cependant son saint Jérôme et sa sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Son premier est une oeuvre puissante et majestueuse. Quant à la seconde oeuvre, sculptée dans un bloc de chène elle fait honneur au talent de l'artiste et mérite les plus sincères louanges. D'aucuns la trouvent un peu lourde. Si l'on considère les (Suite à la page douze)

## CHRONIQUE MUSICALE

### L'Harmonie Belge

C'est très rare d'entendre une fanfare aussi parfaite que celle de la Garde Royale Belge, et l'enthousiasme des auditeurs lundi soir dernier, au Forum, a montré combien le public de Montréal apprécie l'exécution soignée et méticuleuse des oeuvres des grands compositeurs!

Le choix dans le programme était vraiment de tout premier ordre et l'on y lisait les noms d'auteurs tels que Pierné, Mendelssohn Dukas, Bach, Baradine et Wagner.

Nous ne pouvons pas faire ici la part du mérite de chaque instrumentiste, disons tout de même que chaque cuivre et chaque bois est dignement représenté dans l'ensemble et que celui-ci est maîtrisé par un directeur à la compréhension musicale et s'adaptant parfaitement aux différents caractères de chaque pièce qu'il exécute avec tant de précision et tant d'art.

Ramouncho est une pièce de genre à laquelle l'acoustique du Forum ne paraissait pas rendre justice complète. La Sonate No 6 pour orgue, de Mendelssohn laissait voir une grande richesse de son; l'Apprenti Sorcier est absolument caractéristique et reposant à entendre; tous les instruments sont intéressants jusqu'au triangle dont la part est passablement active.

Nous avons l'habitude d'entendre la Toccate et Fugue en ré mineur de Bach, jouée dans un mouvement plus rapide; est-ce dû à la plus grande souplesse des instruments à cordes. . . ??? Il nous faut admettre cependant que la technique était très claire et irréprochable. Les Danses Polowlsiennes de Prince Igor sont ravissantes et Borodine sait même employer à ses effets, des sons de tambour originaux.

Le mouvement perpétuel de Weber nous a fait apprécier toute la dextérité des clarinettes en même temps que leur ensemble.

C'est avec grand plaisir et grande attention que l'assistance a écouté nos airs nationaux ainsi que l'air national belge, si bien rendus!

Nous remercions beaucoup Messieurs les Impressarii de la gracieuseté de leur invitation à assister à prix réduit de 50% à ce concert. Nous devons cependant nous arrêter là puisque nous n'avons pas pu jouir de ce taux réduit, à cause de leur manque d'organisation sur ce point. Nous espérons pouvoir encourager quand même ces impressarii dans leurs futurs concerts et rester dans les meilleurs termes avec eux.

Georges HEBERT.

INSTITUT SCIENTIFIQUE FRANCO-CANADIEN  
1265 RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

## CONFERENCES

données par  
**MONSIEUR RAYMOND GUYOT**  
Professeur à l'Ecole des Sciences Politiques de Paris  
Professeur à la Sorbonne

## FACULTE DES LETTRES

Vendredi, 5 avril: La méthode dans les Sciences historiques.  
Mercredi, 10 avril: Mgr de Lavigerie.  
Mercredi, 24 avril: Charles Péguy.  
Vendredi, 26 avril: Georges Clémenceau.

## ECOLE DES SCIENCES SOCIALES

Jeudi, 4 avril; Mardi, 9 avril; Jeudi, 11 avril  
De la méthode dans les Sciences Sociales.  
Mardi, 23 avril et Mardi, 30 avril  
Application de la méthode, aux rapports politiques et économiques de la France et de l'Angleterre au XIXe siècle.

Grand Amphithéâtre de l'Université de Montréal,  
1265, rue Saint-Denis, Montréal, à 8 h. 30 p.m.

**Le dernier débat...**

(Suite de la page sept)

**M. C. LAFLAMME**

L'intelligence, dit-il, domine la finance parce que l'esprit domine la matière. Une nation n'est pas une maison de commerce et seul l'effort combiné de la pensée et de la volonté peut la soutenir. L'on peut juger de la grandeur d'un peuple par son degré de civilisation et dans la civilisation la culture intellectuelle se place au premier rang. L'argent et le luxe marquent la décadence d'un peuple. D'ailleurs la puissance économique elle-même est à base de culture intellectuelle et son équilibre est le fruit de l'intelligence. Si enfin un peuple veut grandir, il doit se garder de trop travailler pour l'intérêt. M. Laflamme a glissé çà et là dans son plaidoyer des diatribes contre nos voisins du 45° qui, dit-il, courent de grands dangers économiques malgré leur puissance et sentent le vice de leur civilisation superficielle puisqu'ils recherchent eux aussi la culture intellectuelle.

**M. REDMOND HAYES**

Répliquant d'abord à M. Laflamme, M. Redmond Hayes dit admettre toutes les belles théories de ce dernier, mais maintient que dans les circonstances actuelles nous avons plus besoin d'esprit économique que de culture intellectuelle.

Dans son discours il montre que dans tous les pays, l'acquisition de la puissance économique a précédé l'éclosion de la puissance intellectuelle. Il cite l'Italie, l'Angleterre ou après la grande école d'économistes du XVIIIème siècle, après l'école de Sismondi, Malthus, Stuart Mill apparurent les poètes Shelley, Byron, Scott, Coleridge et les grands écrivains de l'ère victorienne.

Il fait ensuite l'exposé de notre puissance économique et conclut que pour vivre, garder nos ressources et nos trésors naturels il nous faut l'esprit économique: tous nos économistes le disent. Nous ne devons pas laisser les étrangers s'emparer de nos ressources naturelles. Il y a, dit C. Gide, trois phases dans la richesse: de subsistance, de puissance, de bienfaisance; or nous sommes à la phase de la richesse de subsistance: nous vivons au jour le jour; pour grandir, survivre il nous faut la puissance économique.

M. Laflamme réplique à M. Hayes que la barrière contre l'envahissement c'est la culture de l'esprit. M. Hayes rétorque alors qu'un peuple doit avoir conscience de son existence avant de rechercher la culture.

**M. LORTIE**

Rechercher la supériorité intellectuelle c'est pour nous, Canadiens-français, suivre nos dispositions naturelles, nos aspirations de race latine, esthétique, intellectuelle. Dans notre cas notre supériorité économique découlera de notre supériorité intellectuelle. Maintenant que notre peuple a fini sa période de luttes il doit travailler à sa prospérité et à sa survivance. Si nous voulons avoir un avenir brillant c'est à nous de le faire par nos ressources intellectuelles. Développons-nous dans le sens de notre âme. Pour exploiter et garder ses trésors naturels notre peuple a besoin de compétences et de savants, de gens possédant la culture de l'esprit. Nous ne pouvons séparer les deux supériorités, mais un peuple doit rechercher celle qui lui est propre, qui lui convient le mieux: pour nous c'est l'intellectuelle.

**M. NADEAU**

Il montre d'abord l'inefficacité de la culture intellectuelle pour nous. Pendant qu'on nous enlève nos richesses il ne sert de rien de soigner notre culture latine. Trois théories économiques pourraient cadrer avec notre situation présente: l'idéalisme, l'utilitarisme et la théorie des faits sociaux. Les deux premières qui vont aux extrêmes sont inapplicables. Seule, la dernière qu'ont prêchée MM. Montpetit et Errol Bouchette peut s'appliquer chez nous: Un peuple se développe intellectuellement d'abord, économiquement ensuite. — Suarez lui-même n'a-t-il pas dit que la société repose sur une raison économique? Toutes les aspirations sociales sont stériles sans l'économie. L'acquisition de la puissance économique est la seule condition de notre survivance.

M. Nadeau avait de notre opinion le discours le plus solide et le plus fouillé des quatre. M. Hayes de son côté eut le grand mérite de parler sans feuilles et se montra le plus vif orateur des quatre. M. C. Laflamme est lui aussi un vrai batailleur qui met de la vie

dans un débat; M. Lortie plus posé discute froidement à coups de philosophie.

Nous félicitons, en terminant, les orateurs de leur belle tenue: les confrères de Laval d'être venu plaider aussi courageusement une cause difficile devant un public étranger, nos carabins de nous avoir donné la victoire. Nous remercions cordialement M. le docteur E. Dubeau, M. l'honorable juge E. Fabre-Surveyer, M. Olivar Asselin et Me Maréchal Nautel d'être venus diriger notre débat. Nous félicitons aussi MM. J. M. Roussel et A. Lagacé, les organisateurs, de leur beau succès et nous gardons comme idées générales sur ce débat: que les étudiants de l'Université de Montréal savent très bien faire les choses quand ils veulent et sont tout à fait à l'aise dans le domaine des idées.

**L'ASSISTANCE**

Un public choisi assistait au débat. On remarquait outre les juges les honorables juges Tellier et Rivard, M. le Dr Fortier, M. l'abbé L. Groulx, M. R. Larichellière, président de l'A.G.E.U.M., nombre de jeunes filles, d'étudiants et d'intellectuels. A tous ceux-là nous disons un cordial merci. P. D.

**JASSETTE SUR LE...**

(Suite de la page trois)

*sonore de très bon aloi pour faire trotter, fox-trotter, tourbillonner ceux, qui las du sérieux avant de l'avoir connu ou qui l'ayant connu ne veulent plus se souvenir, cherchent à l'oublier dans le tapage du plaisir.*

*Une musique se reconnaît à son époque: le jazz est le fruit de la nôtre, de cette époque de trépidation fatigante, de locomotion vertigineuse où il nous faut à tout prix franchir les obstacles, qu'ils soient de distance ou de pierre, voire même de chair et d'os.*

*Le jazz ne semble pas prêt à mourir de sitôt; mais, lorsqu'il mourra, ce sera d'une vraie mort. En ce jour de funérailles, l'humanité devenue logique pour quelques instants, pleurera sous un long voile de deuil, parcequ'elle aura compris l'existence bêtasse de l'enfant disparu.*

*A peine aura-t-elle arrosé de larmes la tombe du dégénéré défunt qu'elle concevra de nouveau, et culbutera encore privée de forces dans les spasmes du faux rire.*

M. BONNIER.

Le "Quartier Latin", journal des Etudiants de l'Université de Montréal, a ses bureaux au numéro 539 Est, rue DeMontigny, Montréal. Il est imprimé aux ateliers de L'Eclair Incorporee, 1723, rue Saint-Denis, Montréal.

**Cinquième Voyage Annuel**  
— de —  
**L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL**  
**A TRAVERS LE CANADA**  
JUSQU'À  
**LA COTE DU PACIFIQUE**  
du 6 au 27 juillet

**PAR TRAIN SPECIAL DU PACIFIQUE CANADIEN**

Le voyage le plus agréable et le plus instructif que vous puissiez faire durant vos vacances. Une occasion unique de visiter le Canada et ses merveilles — de voyager avec tout le confort possible et à prix modérés. Tout Canadien devrait d'abord apprendre à connaître son pays avant d'aller à l'étranger.

<b>LES PRAIRIES</b> WINNIPEG CALGARY LES ROCHEUSES BANFF ROUTE BANFF-WINDERMERE LAC KOOTENAY LA VALLEE D'OKANAGAN VANCOUVER	<b>VICTORIA</b> LE CANYON FRASER LE TUNNEL CONNAUGHT LA VALLEE YOHO LAC LOUISE EDMONTON LAC DES BOIS LES GRANDS LACS CHUTES NIAGARA
---	---

**\$365 tous frais compris**

Avec lit-bas. Lit-haut, \$350. Lit-bas à deux, \$330 chaque voyageur, Salon-lits à trois, \$380 chaque voyageur.

Train de luxe comprenant wagons-lits ordinaires, wagons-lits à compartiments, wagon-restaurant et wagon-observatoire. Wagon-observatoire découvert dans les Montagnes Personnel bilingue. — Cuisine soignée.

**SEJOUR DANS LES HOTELS ET CAMPS DE CHALETS DU PACIFIQUE CANADIEN**

Ce voyage est organisé à l'intention des Canadiens-Français et des Franco-Américains tout spécialement.

Pour brochures descriptives et renseignements complets, s'adresser à l'Université de Montréal ou à tout agent du

**PACIFIQUE CANADIEN**

Achetez vos médicaments, produits chimiques, Instruments de chirurgie, Accessoires pour hôpitaux, au

**LABORATOIRE NADEAU, LIMITÉE**

vous serez satisfaits et vous aurez patronisé une industrie canadienne-française.

**LABORATOIRE NADEAU, Limitée**

100, RUE ST-PAUL OUEST - - - MONTREAL



**La Seule Route!**

qui conduit au "succès" est celle de la pratique de

**L'ÉCONOMIE**

**LA BANQUE D'ÉPARGNE**

DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL

"La Grande Banque des Travailleurs"

Fondée en 1846

Succursales dans toutes les parties de la ville. Coffrets de sûreté à toutes les Succursales. Service de "La Garde des Titres" au Bureau Principal.

S-514



# Le Quartier Latin

Devise: *Bien faire et laissez braire.*

Le "Quartier Latin" est l'organe et la propriété de l'Association générale des étudiants de l'université de Montréal.

C'est un journal hebdomadaire, paraissant le jeudi de chaque semaine, du mois d'octobre au mois de mai. Il a pour objet de fournir aux étudiants un organe pour l'expression de leur pensée et de tenir au courant des événements de la vie universitaire les étudiants et le public.

Le "Quartier Latin" est le fruit de la collaboration bénévole de tous les étudiants, sous la direction du personnel suivant:

### DIRECTION

Directeur . . . . . Joseph Millet  
 Aviseur . . . . . Paul LaRoque  
 Censeurs . . . . . Chan. Emile Chartier  
 Abbé Lucien Pineault

### REDACTION

Rédacteur en chef: Georges Langlois  
 Rédacteurs adjoints:

Paul Dumas  
 Théo. Godin  
 Roland Létourneau  
 Claude Prévost  
 J.-P. Verschelden

### Chroniqueurs sportifs:

Maurice Ferron  
 Lucien Gagnon

### Chroniqueurs artistiques:

Claude Fresnière  
 Gaétan Kirkland

### ADMINISTRATION

Administrateur . . . . . Wilbrod Bonin  
 Sec. de l'administration:

V. Archambault  
 Comptable . . . . . G.-E. Cartier  
 Gér. des annonces . . . . . Armand Gratton  
 Ass. gérant des annonces:

D. Archambault  
 Bibliothécaire . . . . . Claude Prévost  
 Circulation . . . . . Joseph Duplessis

### SECRETARIAT

Secrétaire . . . . . P.-E. Bernier  
 Bureau: 539 est, rue Demontigny,  
 HArbour 0530.

## Un diocèse canadien aux Indes

Par le R. P. Eustache Gagnon, C.S.C.

L'Oeuvre des tracts accroît ses publications relatives aux missions par cette nouvelle plaquette où est relaté l'effort missionnaire de la Congrégation de Sainte-Croix en Asie.

L'auteur donc d'abord un bref aperçu de la progression merveilleuse du travail de pénétration auprès des masses païennes et de l'intérêt que suscitent partout les problèmes de missions. Alors apparaît l'Eglise canadienne qui, bien jeune encore, dirige un grand nombre de ses fils assoiffés d'idéal vers les Indes, etc., fonde un séminaire pour former des missionnaires, organise une splendide exposition à Joliette et multiplie ses activités en ce sens.

Le R. Père se demande alors quelle part fut celle de Sainte-Croix dans cette course à la conquête des âmes? Il répond en donnant une page d'histoire, montrant notre Institut chargé peu d'années après sa fondation d'évangéliser les peuples de l'Inde. Depuis 1927, le territoire confié à la Congrégation a été divisé en deux diocèses dont l'un, Dacca, est desservi par nos confrères des Etats-Unis et l'autre, Chittagong, par les religieux de la province canadienne, avec S. G. Mgr. A. LePailleur, c.s.c. comme évêque résidentiel.

Tous voudront lire ces pages instructives qui jettent un peu de lumière sur le travail accompli là-bas et sur le milieu où s'exerce ce labeur. Elles permettent aussi de prendre contact avec les moeurs, les coutumes, les religions de ces peuples.

Puissent-elles faire germer dans le coeur de nos jeunes gens la volonté sérieuse de se sacrifier pour le salut des âmes!

Le prix est: de 10 sous l'unité; \$1.00 la douzaine et \$6.00 le cent — PORT EN PLUS — à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

## Essai d'estampes

(Suite de la page cinq)  
 nesse sur les tâches de l'heure présente et son entente de notre avenir.

En résumé, deux des concurrents de l'autre soir ont manifesté des possibilités d'orateurs, les deux autres, des dispositions d'écrivains et se sont des distinctions — dans les deux sens du terme — ce nous semble, dont ni les uns, ni les autres ne devraient se formaliser de se laisser attribuer.

Comme intermède, il y eut un programme musical exécuté par l'orchestre Gainsboro, du chant par M. Prud'homme de la faculté de médecine et des soi de piano par M. Auclair des Hautes Etudes.

Le jury, composé de MM. Edouard Fabre-Surveyer, juge de la Cour Supérieure, Marchal Nantel, bibliothécaire du Barreau et Olivar Asselin, publiciste de grand renom, critique redoutable mais capable d'une large compréhension, exprima son sentiment par la voix du président, M. le juge: Montréal l'emportait et par le fond et par la forme avec pour Québec l'avantage dans les répliques et de vives félicitations à chacun des concurrents pour leurs études très soignées.

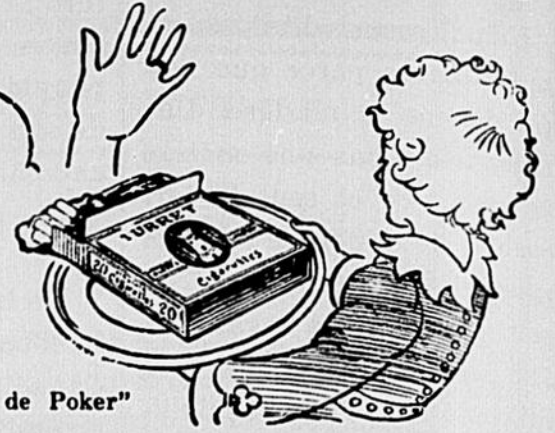
Le président d'honneur était le Dr Eudore Dubeau qui s'acquitta très aimablement de sa fonction. Le public était des plus choisis, des plus cultivés des plus charmants — il y avait tant de jeunes filles. N'allez pas oublier, mesdemoiselles, que



# CIGARETTES DOUCES, DE VIRGINIE, TURRET

20  
 POUR 25¢

Collectionnez Les "Mains de Poker"



## AUMONERIE GÉNÉRALE

M. le chanoine Emile Chartier,  
 Au confessionnal: a) dans la chapelle de Lourdes, le samedi, de 4 h. à 5 h.

b) à son bureau en tout temps.

M. l'abbé Lucien Pineault,  
 Au confessionnal: a) dans la chapelle de Lourdes, le dimanche, à 8 h. avant la messe des étudiants;

b) le reste du temps à sa chambre, à la Maison des Etudiants.

vosre assistance et votre sympathie nous sont le plus précieux des encouragements pour affronter les affres de la tribune.

En un mot, ce fut une très belle soirée que tous nous aurions plaisir et profit à voir se renouveler plus souvent. Mais,

cherchez, nous vous prions, ce qu'il en coûte à leurs artisans.

Paul LEFEBVRE,  
 &

Jean-Jacques LEFEBVRE.

## Exposition d'oeuvres ...

(Suite de la page dix)  
 difficultés qu'il y a pour faire pareille oeuvre nous passerons outre de ces critiques. La tête est remarquable d'expression et la physionomie de la sainte est toute empreinte de mysticisme serein tout comme celle de l'ange de St-Nicolas au portail de la cathédrale de Reims. Elle réalise dans l'espace le type de joliesse angélique des Vierges de Léonard. La vue seule de cette oeuvre vaut qu'on aille visiter l'exposition de M. E. Soucy. Nous invitons nos lecteurs à y aller.

P. D.

# VACCINS SHERMAN

BACILLUS ACIDOPHILUS

AMPOULES

## BOURQUE ET MOQUIN

### AGENTS MANUFACTURIERS

Chambre 310, Edifice Medico Dental,

1396 Ste-Catherine Ouest Upt. 0462

# Instruments de chirurgie

Les meilleurs prix  
 au Canada